



Hercule à Glanum : sanctuaires de transhumance et développement urbain

Pierre Gros

► To cite this version:

Pierre Gros. Hercule à Glanum : sanctuaires de transhumance et développement urbain. Gallia - Archéologie de la France antique, 1995, 52, pp.311-331. <10.3406/galia.1995.3155>. <hal-01900753>

HAL Id: hal-01900753

<https://hal.science/hal-01900753v1>

Submitted on 16 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

HERCULE À GLANUM

Sanctuaires de transhumance et développement « urbain »

Pierre Gros *

Mots-clés. Architecture, déesses-mères, Glanum, Héraclès, Hercule, portique, sanctuaire, Saepinum, Silvain, Tibur, transhumance, urbanisme.

Key-words. Architecture, mother-goddesses, Glanum, Heracles, Hercules, portico, sanctuary, Saepinum, Silvanus, Tibur, transhumance, urbanism.

Résumé. Partant du constat que la seule vocation religieuse ne peut expliquer la prospérité de Glanum et les particularités de son architecture à l'époque hellénistique et impériale, l'auteur reprend l'examen des voies de transhumance jalonnées de sanctuaires héracléens entre l'Espagne et l'Italie. En un point fort qui contrôle la voie conduisant vers la Crau, laquelle est aussi une route du sel, sur un site de transition entre collines arides et prairies humides, correspondant de surcroît à une limite interne à la confédération des Salyens, Glanum apparaît comme une halte obligée où sont perçues les taxes d'entrée sur les pacages. Le temple d'Hercule, la source et le « rempart » qui barre le vallon composent un ensemble caractéristique des sanctuaires-marchés liés à la transhumance. L'étude s'achève par un essai de réinterprétation de plusieurs édifices dans cette nouvelle perspective.

Abstract. Starting from the evidence that the religious function cannot explain alone the wealth of Glanum and the peculiarities of its architecture during the hellenistic and roman period, the author studies on new ground the transhumance ways on which Heracleian sanctuaries are settled, from Spain to Italy. In a strong place, controlling the road leading to the Crau, on which salt also is conveyed, in a transitional pass between dry hills and wet plains, corresponding to an internal limit in the confederation of the Sali, Glanum appears to be an obliged stage where taxes for coming into pastures are paid. The temple of Hercules, the spring and the wall closing the valley form a typical group constituting both a sanctuary and a market place in association with transhumance. At the end of the study, the author proposes a new interpretation of some buildings according to that new point of view.

En dépit des recherches, anciennes ou nouvelles, qui lui ont été consacrées, le site de *Glanum* garde une opacité qui lui est propre ¹. À mesure que s'approfondit l'en-

quête archéologique, l'aspect, la chronologie et parfois la fonction de ses édifices se précisent, mais l'organisation de l'ensemble et avec elle sa définition, quelle que soit la phase envisagée, continuent de nous échapper. En d'autres termes, si la morphologie et l'évolution des prin-

* Professeur à l'université d'Aix-Marseille I et directeur de l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA), Ancien palais de l'Archevêché, 28, place des Martyrs de la résistance, 13100 Aix-en-Provence.

1. La publication des actes du colloque sur *Marseille grecque et la Gaule*, Aix-en-Provence, 1993 (Études Massaliètes, 3), a mis en évidence divers

aspects de ce problème (voir en particulier A. ROTH-CONGÈS, p. 351 sq. et P. GROS, p. 369 sq., avec les remarques conclusives de Ch. GOUDINEAU, p. 455).

cipales composantes sont aujourd'hui relativement bien connues, leur syntaxe et, par voie de conséquence, leur finalité globale ne laissent pas d'entretenir la perplexité².

Les réflexions qui suivent sont nées de cette perplexité, dont il importe de rappeler en quelques mots les raisons essentielles : la première question, et qui vaut pour toutes les périodes, est celle de l'origine des richesses qui ont permis, au débouché de cette petite vallée des Alpilles, la floraison d'un ensemble monumental dont l'ampleur et la qualité, du II^e s. avant J.-C. jusqu'au début de l'époque impériale, ne se sont jamais démenties. L'une des réponses les plus récentes, appliquée aux phases les plus anciennes, pose plus de problèmes qu'elle n'en résout ; après avoir écarté les fonctions commerciales, en raison de la mauvaise qualité supposée du terroir agricole, on se contente d'affirmer : « C'est d'abord à son sanctuaire que la ville doit sa remarquable prospérité »³. La dimension religieuse, indéniable, du site est ici évoquée en termes trop abstraits pour avoir une réelle valeur explicative ; la *pecunia fanatica*, surtout si l'on en veut faire l'instrument d'une prospérité durable, est toujours liée à des activités précises, salutaires, oraculaires ou autres, qui, en l'état actuel des connaissances, ne peuvent être sérieusement établies à Glanum⁴. À cela s'ajoute le postulat, qui ne contribue pas à clarifier le

débat, que nous serions en présence d'une « ville », dès le début de l'histoire archéologique de ce singulier établissement. Sauf à considérer le problème comme résolu avant de l'avoir posé, nous découvrons là en fait la deuxième source de notre perplexité : Glanum nous paraît toujours avoir présenté, même avec le statut d'*oppidum latinum*, qui semble avoir été le sien dès la fin de la République⁵, une curieuse disproportion entre une panoplie d'édifices

2. La reprise de la fouille et les publications qui l'ont suivie, par les soins de A. Roth-Congès, ont permis d'enrichir singulièrement la connaissance de la Glanum hellénistique. Voir, de cet auteur, les articles de la *RAN*, 18, 1985, p. 189-220, des *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie*, Mayence, 1990, p. 335-336, du *JRA*, 5, 1992, p. 39-55, des actes de *Marseille grecque et la Gaule* (*loc. cit.*) et des *DAM*, 15, 1993, p. 50-56.

3. A. ROTH-CONGÈS, in : *Marseille grecque et la Gaule* (*loc. cit.*), p. 363-364.

4. On assiste, depuis quelques années, à une étonnante inflation des fonctions religieuses du site. Le postulat du « sanctuaire indigène à fonction thérapeutique et oraculaire » est maintenant bien installé (voir l'article des *DAM*, cité ci-dessus, p. 51 et la communication, de A. Roth-Congès également, dans les *Préactes* du XIV^e Congrès international d'archéologie classique, Tarragone, 1993, II, p. 282). Nous reviendrons, *infra*, sur cette question. Soulignons dès maintenant que ces fonctions ne se décrètent pas ; elles se démontrent. Et pour les démontrer, il importe de disposer d'indices archéologiques et épigraphiques précis qui, à ce jour, font défaut à Glanum. Sur les a priori sous-jacents à ce genre d'hypothèse et les conditions minimales requises pour la définition d'un sanctuaire guérisseur, voir les remarques de J. SCHEID, Épigraphie et sanctuaires guérisseurs en Gaule, *MEFRA*, 104, 1992, p. 25-40 : ce spécialiste des questions religieuses y dénonce avec raison la pratique consistant à faire dériver systématiquement « l'appellation de sanctuaire guérisseur de la présence des eaux, d'une source, d'un puits ou de thermes. Ce vieil axiome, qui remonte à C. Jullian, à Cl. Vaillat, et bien au-delà, repose plus sur les représentations romantiques de la nature et de la religion que sur l'interprétation des sources antiques ». Ces observations, appliquées à la Gaule Chevelue, valent pour Glanum, où les puits sont dits « cultuels », les portiques « d'incubation » et les divi-

nités, par voie de conséquence, « guérisseuses ». Notre propos n'est pas de dénier toute valeur religieuse aux structures de Glanum ; ce serait tomber dans un excès inverse, tout aussi condamnable. Il est d'essayer d'aller au-delà des affirmations hâtives (Glan et les *Matres glanicae* sont des dieux « aquatiques » ; le premier est même devenu « chthonien », tout récemment) et des contresens caractérisés : la grande inscription dédicatoire à Hercule, retrouvée par H. Rolland (cf. *Fouilles de Glanum, 1947-1956*, Paris, CNRS, 1958, p. 110, 11^e suppl. à *Gallia*) est censée désigner ce dieu comme guérisseur en raison de la formule propitiatoire *pro salute et reditu* ; en fait Gn. Pompeius Cornutus ne prie pas pour la santé de son chef (1^{er} sens de *salus*) mais, comme l'indique clairement le souhait concernant son retour, pour qu'il revienne au pays sain et sauf (2^e sens de *salus*, amplement attesté par ailleurs). La fonction mise en cause ici n'est donc pas thérapeutique et, comme le rappelle opportunément J. Scheid (*loc. cit.*, p. 32) : « la plupart des inscriptions dédiées *pro salute* l'ont été par et pour des personnes en bonne santé ». Autrement dit, le tribun G. Licinius Macer, objet de la sollicitude de son subordonné, n'est pas malade et il n'a que faire des eaux de Glanum. En ce sens, l'*Hercules Victor* est ici investi de pouvoirs comparables à ceux de Glan, des *Matres* et de la *Fortuna Redux*, invoqués conjointement – évidemment en raison de leurs compétences voisines et complémentaires – par M. Licinius Verecundus (*AE*, 1954, 103) sur une dédicace retrouvée à quelques mètres de là. De ce point de vue, les *Matres* de Glanum s'apparentent, par leurs fonctions salvatrices (et non point salutaires !) à beaucoup d'autres divinités matronales celtiques ou germaniques, telles, par exemple, les *Matres Aufaniae* de Germanie inférieure (dédicace de C. Julius Maternus, *CIL*, XIII, 8213) ; cf. J. CARCOPINO, Notes d'épigraphie rhénane, in : *Mémoire d'un voyage d'étude de la SNAF en Rhénanie, 1951*, Paris, 1953, p. 185-187 ; cf. *infra*, n. 99.

Ce qu'il faut donc comprendre, c'est ce que signifie cette dérive « militaire » des divinités locales ; on s'apercevra vite que les vertus guérisseuses ne sont pas – en tout cas pas seules – à l'origine de cette évolution, même si, bien évidemment, la source n'était pas dépourvue, aux yeux de ses utilisateurs locaux, de toute fonction thérapeutique. À vrai dire le seul indice qui aille explicitement dans le sens des postulats ci-dessus mentionnés est la présence du temple romain de *Valetudo* ; mais il est insuffisant pour faire de Glanum un véritable Asklépiéon celto-ligure !... Voir *infra* et particulièrement n. 59, 60, 61.

Quant à l'argent des sanctuaires et aux conditions concrètes dans lesquelles celui-ci est collecté, il faut relire l'article fondamental de G. BODEI GIGLIONI, *Pecunia fanatica. L'incidenza economica dei templi laziali*, *Rivista storica italiana*, 1977, p. 33-76, repris dans *Studi su Praeneste* (F. COARELLI éd.), Pérouse, 1978, p. 3-46. On y comprend, entre autres, dans quel contexte précis un sanctuaire d'Hercule est une source de profit pour la communauté environnante. Si l'on s'en tient à la perspective traditionnelle, beaucoup reste à faire (et à découvrir) dès lors que l'on place des « pèlerins » ou des « fidèles » à l'origine de la fortune de Glanum.

5. PLINIE, *H.N.*, III, 37 ; cf. P. GROS, Le mausolée des Julii et le statut de Glanum, *RA*, 1986, p. 65-80.

publics aussi importante que diversifiée, et un habitat qui, en toute hypothèse, n'a jamais dépassé, au mieux, quelques dizaines d'unités, dans un espace de toute façon restreint, et peu propice au développement d'une agglomération de quelque ampleur⁶. La troisième et dernière question, plus ponctuelle en apparence, engage à vrai dire la signification de ce qui constitue le cœur même de *Glanum* : à quoi peut avoir servi la muraille qui barre le valon à son extrémité septentrionale ? La présence ancienne de ce qu'on appelle sans doute à tort un rempart est maintenant attestée par les fouilles récentes de H. Tréziny et J.-L. Paillet⁷. Fréquemment refaite, complétée ou modifiée, cette structure n'a jamais cessé, pendant toute l'Antiquité, de couper le site en deux ; le nom générique de sanctuaire qu'on donne souvent au secteur méridional n'explique là encore pas grand chose, puisque les constructions religieuses sont plutôt plus nombreuses de l'autre côté, et que le dit secteur possède aussi des édifices profanes ; il n'en reste pas moins que la barrière – muraille, enceinte ou clôture – avait une raison d'être bien précise ; le fait qu'elle survive aux périodes d'insécurité ou de troubles des II^e et I^{er} s. avant J.-C. montre qu'elle ne servait pas – ou en tout cas pas seulement – à préserver un réduit protégé au pied de la montagne⁸.

Plusieurs séries d'observations, qui se sont développées indépendamment les unes des autres, mais présen-

tent quand on les rassemble une remarquable cohérence, nous ont suggéré ce qui pourrait peut-être constituer le commencement d'une solution. Elles nous conduiront à nous éloigner temporairement de *Glanum*, mais pour nous y ramener armés d'une grille de lecture nouvelle, et, croyons-nous, plus efficace.

CULTES HÉRACLÉENS EN OCCIDENT

Ce sont d'abord les travaux relatifs au culte d'Héraclès en Occident. La grande thèse de J. Bayet sur l'Hercule romain n'avait abordé que latéralement l'un des aspects essentiels de cette divinité en milieu italique ; certes il en faisait, comme il se doit, le protecteur du commerce et, par voie de conséquence, le *Victor*, c'est-à-dire en premier lieu le Vainqueur des embûches que tout négociant rencontre sur son chemin⁹. Mais, s'il s'était penché sur la légende de Cacus¹⁰, il n'avait pas vraiment défini la spécificité de l'Hercule occidental et de son lien avec le pastoralisme. Sans rouvrir ici la querelle un peu vaine des origines grecques ou phéniciennes de ce dieu, Hercle ou Melqart¹¹, nous rappellerons seulement que la reprise globale du dossier par F. Coarelli a remarquablement établi le rôle fondateur du culte de l'Hercule conducteur et protecteur des troupeaux, à l'*Ara Maxima* du *Forum Boarium* de Rome¹². Cet espace religieux occupé par le dieu pendant toute la période républicaine et au-delà revêt une signification particulière en Italie centrale, où l'on a relevé depuis longtemps, après F. van Wonterghem¹³, A. Di Niro¹⁴ et les recherches historiquement très articulées de E. Gabba et M. Pasquinucci¹⁵, la fréquence des sanctuaires, petits ou grands, dédiés à cet Hercule-là dans les terroirs du Latium et de la Sabine, chez les Eques ou les Marses,

6. Sur le *forum* et la basilique de *Glanum*, qui appartiennent au schéma le plus canonique des centres monumentaux urbains, du moins dans leur seconde version, P. GROS, P. VARÈNE, *Le forum et la basilique de Glanum : problèmes de chronologie et de restitution*, *Gallia*, 42, 1984, p. 21-52 et J.-Ch. BALTZ, *Curia ordinis. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles, 1991, p. 326-330. Plus vaste que les *fora* de *Conimbriga*, d'*Ampurias* ou de *Baelo*, le *forum* de *Glanum* s'apparente, du point de vue des dimensions de l'aire libre de la place et de la basilique, à ceux d'agglomérations comme Aoste ou Lutèce. Voir sur ce point les utiles rapprochements effectués par M. Trunk, à partir de plans à échelle constante (*Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donau-Provinzen*, Augst, 1991, p. 242-251).

7. Ces deux chercheurs ont en effet mis en évidence au moins deux phases antérieures à celle que nous observons en élévation.

8. Sur la « vocation défensive » de ce « passage fortifié », voir en dernier lieu F. SALVIAT, *Glanum*, Paris, 1990, p. 28-29 (Guides archéologiques de la France). Mais le rapport préliminaire sur la campagne de fouille de 1993, qui m'a été aimablement communiqué par H. Tréziny et J.-L. Paillet, met aussi en évidence le caractère sommaire de la dernière version de cette barrière, qui ne comporte plus qu'un parement et s'apparente davantage à un mur-écran qu'à une fortification proprement dite. La conception d'un sanctuaire pour la partie sud du site s'est imposée à partir de l'étude de H. ROLLAND, *Le sanctuaire des Glaniques*, in : *Hommages à A. Grenier*, Bruxelles, 1962, p. 1339-1346 (Coll. Latomus, 58) ; cette notion, valable pour les périodes pré et protohistoriques, ne s'applique plus qu'imparfaitement aux époques suivantes.

9. J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, 1926, p. 322 sq. (BEFAR 132).

10. *Ibid.*, p. 203-236.

11. *Ibid.*, p. 79 sq. ; D. VAN BERCHEM, *Sanctuaires d'Hercule-Melqart. Contribution à l'étude de l'extension phénicienne en Méditerranée*, *Syria*, 44, 1967, p. 73-109 et 307-338 (à propos de Pomponius Mela, III, 46 et Pausanias, X, 13, 8).

12. F. COARELLI, *Il Foro Boario, dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome, 1988, p. 130 sq. et p. 164 sq.

13. F. VAN WONTERGHEM, *Le culte d'Hercule chez les Peligni. Documents anciens et nouveaux*, *L'Ant. Class.*, 42, 1973, p. 36-48 (particulièrement, p. 45-47).

14. A. DI NIRO, *Il culto d'Ercole tra i Sanniti Pentri e Frentani. Nuove testimonianze*, Rome, 1977.

15. E. GABBA, M. PASQUINUCCI, *Strutture agrarie e allevamento transumante nell'Italia romana*, Pisc, 1979, p. 181, n. 237-238.

mais aussi chez les *Vestini*, les *Peligni*, les *Samnites Pentri*, etc.¹⁶. Cette fonction de l'Hercule italique trouve évidemment sa caution et son illustration mythique dans la légende des bœufs de Géryon, et dans la grande errance du héros qui, à travers l'Ibérie, la Gaule méridionale et l'Italie, emmène en Sicile les bêtes magnifiques de l'extrême Occident¹⁷. Les sanctuaires et leurs annexes d'*Alba Fucens* dans les Abruzzes¹⁸, de *Praeneste*¹⁹ et de *Tibur*²⁰ en Latium, de *Sora*, dans la vallée du Liri²¹, mais

aussi le site samnite de *Saepinum* dans son ensemble²², prennent sous cet éclairage un relief particulier. Nous y reviendrons.

Tout récemment, certaines communications présentées au colloque de Trente, dont les actes viennent d'être publiés²³, ont donné sur les imbrications religieuses et économiques de ce réseau de sites d'Italie centro-méridionale une vue globale très suggestive : M. Torelli a en particulier montré l'étroite liaison entre Aphrodite et Héraclès dans les *emporia* d'Italie, et le rôle de jalons qu'assument les sanctuaires de ces divinités le long des parcours de transhumance, à bref rayon d'action en général, notamment sur le grand axe de la *via Salaria*²⁴. Autant que les points d'eau, les réserves de sel en constituent les annexes obligées ; ils doivent ou bien se trouver à proximité de salins, ou bien assurer le stockage de cette précieuse denrée, dont on sait que les Anciens croyaient devoir faire un emploi massif dans l'élevage des bovins et des ovins²⁵ ; ces lieux de culte représentent ainsi de véritables nœuds névralgiques sur les circuits pastoraux et l'on comprend qu'ils s'élèvent de préférence au croisement de voies importantes ou en zone de transition, à la limite de deux terroirs ou de deux aires culturelles et économiques²⁶. Caractéristiques de cette situation sont, parmi beaucoup d'autres, les sites de *Lucus Feroniae* en Latium, de *Trebula Mutuesca* en Sabine²⁷, mais aussi, même si l'évolution ultérieure tend à masquer leurs origines, le grand sanctuaire d'*Hercules Victor* à *Tibur*, implanté exactement au point où la voie de transhumance devient un circuit montagnard vers le pays des Marses et des Eques²⁸, ou la ville même d'*Herculaneum*, fondée par Héraclès selon la tradition conservée par Denys d'Halicarnasse, à proximité des *salinae* mentionnées par

16. Voir aussi, sur ce sujet, M. VERZAR BASS, *L'Ara di Lucius Munius a Rieti*, *MEFR*, 97, 1985, p. 309, et O. DE CAZANOVE, in : *Storia dell'Italia religiosa. I. L'Antichità e il Medioevo*, Rome, Bari, 1993, p. 25 sq.

17. Sur la transhumance en Italie, la bibliographie essentielle est la suivante : A. GRENIER, La transhumance des troupeaux en Italie et son rôle dans l'histoire romaine, *MEFR*, 25, 1905, p. 293-328 ; J. TOYNBEE, *Hannibal's Legacy*, Londres, Oxford, 1965, II, p. 286-295 et 568-575 ; L. GASPERINI, Sedi umane e strade di Abruzzo in età romana, in : *Studi geografici sull'Abruzzo in via di sviluppo*, Pise, 1970, avec carte p. 22 ; J.E. SKYGAARD, Transhumance in Ancient Italy, *ARID*, 7, 1974, p. 7-36 ; T.W. POTTER, *The Changing Landscape of South Etruria*, Londres, 1976 ; E. GABBA, M. PASQUINUCCI, *op. cit.* (à la n. 15) ; M. CORBIER, Fiscus and Patrimonium : the Saepinum Inscription and Transhumance in the Abruzzi, *JRS*, 73, 1983, p. 126-131 ; E. GABBA, La transumanza nell'Italia romana. Evidenze e problemi. Qualche prospettiva per l'età alto medievale, in : *L'uomo di fronte al mondo animale nell'alto Medioevo*, Spolète, 1985, p. 372-389 ; E. GABBA, La pastorizia nell'età tardo-imperiale in Italia, in : *Pastoral Economies in Classical Antiquity* (C.R. Whittaker éd.), Cambridge, 1988, p. 134-142 ; G. TRAINA, *Paludi e bonifiche del mondo antico*, Rome, 1988 ; D.P. KEHOE, Pastoralism and Agriculture, *JRA*, 3, 1990, p. 386 sq. et particulièrement p. 390-393 ; G. BORKER, A. GRANT et alii, Ancient and Modern Pastoralism in Central Italy : an Interdisciplinary Study in the Circolano Mountains, *PBSR*, 59, 1991, p. 15-88 ; M. CORBIER, La transhumance entre le Samnium et l'Apulie : continuités entre l'époque républicaine et l'époque impériale, in : *La romanisation du Samnium aux I^{er} et II^{es} s. av. J.-C.*, Naples, 1991, p. 149-176 ; S. COCCIA, D.J. MATTINGLY et alii, Settlement History, Environment and Human Exploitation of an Intermontane Basin in the Central Apennines : the Rieti Survey 1988-1991, *PBSR*, 60, 1992, p. 213-289 ; Ch. DELPLACE, *La romanisation du Picenum. L'exemple d'Urbs Salvia*, Rome, 1993, p. 150-155 (Coll. EFR). Il m'est agréable de remercier Ph. Leveau qui m'a indiqué et fourni plusieurs des ouvrages ou articles mentionnés ci-dessus.

Pour la signification de la geste héracléenne en Occident, voir W. BURCKERT, Le mythe de Géryon : perspectives préhistoriques et tradition rituelle, in : *Il Mito greco. Atti del convegno internazionale di Urbino*, Rome, 1977, p. 273-283 et surtout les travaux de C. JOURDAIN-ANNEQUIN : Héraclès en Occident. Mythe et histoire, *Dial. d'Hist. anc.*, 8, 1982, p. 227-282 ; De l'espace de la cité à l'espace symbolique *Dial. d'Hist. anc.*, 15, 1989, p. 31-48 ; et son livre tout récent *Héraclès aux portes du soir*, Besançon, Paris, 1989, p. 478 sq.

18. F. DE VISSCHER, Heracles Epitrapezios, *L'Ant. Class.*, 30, 1961, p. 67 sq. ; F. COARELLI, *Templi dell'Italia antica*, Milan, 1980, p. 90-94 ; F. COARELLI, in : *Abruzzo-Molise*, Rome, Bari, 1984, p. 84-87 (Guide archeologiche Laterza).

19. Sanctuaire extra-urbain de Vigna Soletti : cf. M. TORELLI, in : *Urbanistica ed architettura dell'antica Praeneste*, Palestrina, 1989, p. 24 sq.

20. F. COARELLI, *I Santuari del Lazio in età repubblicana*, Rome, 1987, p. 85 sq.

21. A. TRANZILLI, *Antica topografia di Sora e del suo territorio*, Isola del Liri, 1982, p. 142 sq.

22. F. COARELLI, A. LA REGINA, *Abruzzo-Molise (op. cit.)*, p. 208 sq. Voir aussi AA. VV., *Saepinum. Museo documentario dell'Altilia*, Campobasso, 1982. Cf. *infra*, n. 71-77.

23. *Ercole in Occidente*, a cura di A. MASTROCINQUE, Trente, Università degli Studi, 1993.

24. M. TORELLI, Gli aromi e il sale. Afrodite ed Eracle nell'*Emporia* arcaica dell'Italia, *ibid.*, p. 91-117.

25. Cf. A. GIOVANNINI, Le sel et la fortune de Rome, *Athenaeum*, 63, 1985, p. 373 sq. M. CORBIER, *loc. cit.*, in : *La romanisation du Samnium aux I^{er} et II^{es} s. av. J.-C.*, p. 156, et tout récemment Ch. PERRICHET-THOMAS, La symbolique du sel dans les textes anciens, in : *Mélanges P. Lévêque*, 7, Besançon, Paris, 1993, p. 287-296.

26. M. TORELLI, *loc. cit.*, in : *Ercole in Occidente*, *op. cit.*, p. 100 sq.

27. M. TORELLI, *Lucus Feroniae*, *EAA suppl.*, Rome, 1973, p. 442-444 ; M. TORELLI, *Trebula Mutuesca*. Iscrizioni corrette e inedite, *RAI*, s. VIII, 18, 1963, p. 230 sq. et *id.*, in : *Ercole in Occidente (op. cit.)*, p. 101.

28. F. COARELLI, *I Santuari del Lazio in età repubblicana*, *op. cit.* p. 85-86.

Columelle²⁹. Plus généralement, comme vient de le rappeler l'étude de A. Giovannini, Hercule a toujours été en Italie en quelque sorte le patron et le dispensateur de ce condiment, le sel, dont l'usage était de toute façon exigé par les diverses activités liées à la production, à la conservation et au commerce de la viande³⁰.

Grâce à la collaboration d'archéologues espagnols, la problématique du colloque de Trente s'est élargie à ce complexe faisceau routier qui, le long de la côte orientale de l'Ibérie, est assimilé à la voie « héracléenne » et l'étude de D. Plácido a montré là encore comment les cultes héracléens suivaient les chemins de la transhumance³¹. Là encore l'eau et le sel s'avèrent inséparables, à proximité de Gadès par exemple³²; qu'il nous suffise de rappeler que, pour l'ensemble de la Bétique, Pline et Aulu Gelle mêlent volontiers dans leur évaluation des richesses pastorales de cette région les vaches, les ovins et les salines³³.

Bien sûr dans la plupart de ces cas, ibériques ou italiennes, ces lieux du culte d'Héraclès ou d'Hercule, où s'exercent l'approvisionnement et la protection, où se pratiquent les échanges et où se perçoivent éventuellement les dîmes ou les péages impliqués par toutes les formes du pastoralisme itinérant³⁴, se doublent d'un marché qui a, en général, permis le développement d'une activité commerciale diversifiée.

Mais si nous voulions rassembler leurs constantes – d'aucuns diraient leurs invariants spécifiques – nous pourrions énumérer, en résumant ce qui précède :

- la présence de l'eau, de préférence sous la forme d'une source pérenne ;
- la proximité de salines (*Hercules* est dit d'ailleurs souvent, en Italie, *salarius*)³⁵ ;
- le voisinage d'un nœud de communications qui correspondent d'abord et qui restent souvent assimilées, jus-

qu'en pleine époque impériale, à des voies de transhumance, des *calles* ;

- la proximité d'une frontière ou du moins d'un lieu de passage, dans les sens à la fois géographiques, ethniques et économiques du terme.

UN HAUT LIEU DE LA TRANSHUMANCE : LA CRAU

Ces observations faites en Espagne et en Italie sont évidemment transposables dans l'espace intermédiaire, à savoir la partie méridionale de la Transalpine. Si les recherches n'y ont pas revêtu les mêmes formes et si, depuis le recensement des sites héracléens par les soins de F. Benoit³⁶, peu d'investigations ont été effectuées en ce sens, un autre axe complémentaire s'est singulièrement développé au cours de ces dernières années : c'est celui qui concerne l'organisation du territoire et le paléoenvironnement de la basse vallée du Rhône³⁷. Certes, les problèmes liés à la transhumance y restent, là comme ailleurs, difficiles à apprécier, faute de vestiges archéologiques exploitables ; en outre, le silence presque total des sources antiques concernant la région – à la différence de ce qu'on observe en Ibérie et en Italie – rend l'enquête particulièrement malaisée, comme l'a souligné Ch. Goudineau lors d'un récent colloque sur la question³⁸. Dès lors que l'on refuse comme méthodologiquement contestable la tendance qui a longtemps prévalu, de projeter dans le passé protohistorique et gallo-romain les tracés médiévaux et modernes, peu d'éléments demeurent disponibles³⁹. Nous pouvons toutefois enregistrer, pour la région qui nous occupe, les progrès accomplis dans la définition des secteurs humides de la vallée des Baux et du pays d'Arles ; grâce aux travaux de R. Livet et de Ph. Leveau sur les « paluns provençaux », ces terres périodiquement envahies par les eaux, nous savons que, laissées en l'état, elles constituent d'excellents pâturages naturels

29. DENYS D'HALICARNASSE, I, 35, Cf. A. et M. DE VOS, *Pompei, Ercolano, Stabia*, Rome, Bari, 1982, p. 261-262 (Guide archéologique Laterza). Sur les *Salinae Herculis* d'Herculanum, COLUMELLE, X, 135.

30. A. GIOVANNINI, *loc. cit.*

31. D. PLÁCIDO, *Le vie di Ercole nell'estremo Occidente op. cit.* (n. 23), p. 63-80.

32. *Ibid.*, p. 75.

33. AULU GELLE, II, 22-29 ; PLINE, *H.N.*, 31, 80-88.

34. Sur l'usage de la *decima* (ou *decuma*) particulièrement fréquent dans ces sanctuaires herculéens, R. PETER, in : W.H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1880, I², s.v. *Hercules*, col. 2935 sq. et G. BODEI GIGLIONI, *loc. cit.*, p. 21 sq. Sur les aspects institutionnels et juridiques de ces opérations, M. CORBIER, *loc. cit.*, in : *La romanisation du Samnium aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.* (*op. cit.*), p. 152 sq.

35. Cf. M. TORELLI, *loc. cit.*, in : *Ercole in Occidente (op. cit.)*, p. 115-117, et D. PLÁCIDO, *loc. cit.*, *ibid.*, p. 75. Voir par ex. le *CIL* IX, 3961 (*cultores Herculis Salarii*).

36. F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, 1965, p. 93 sq. L'inventaire des textes et des sites par cet auteur reste à ce jour irremplaçable.

37. Sur ce point les recherches dirigées par Ph. Leveau sont d'un grand intérêt. Cf. *infra*, n. 40.

38. Ch. GOUDINEAU, *Le pastoralisme en Gaule*, in : *Pastoral Economies in Classical Antiquity (op. cit. à la n. 17)*, p. 160-170.

39. Il n'est plus question, effectivement, de suivre la méthode esquissée par F. BENOIT, in : *La Provence et le Comtat Venaissin*, Paris, 2^e édit., 1949, p. 208 sq. et carte p. 216-217. Voir aussi les extrapolations parfois un peu hasardeuses de A. SOUTOU, *La draille d'Aubrac et la progression hallstattienne dans le Sud du Massif Central*, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 8, 1959, p. 37-51.

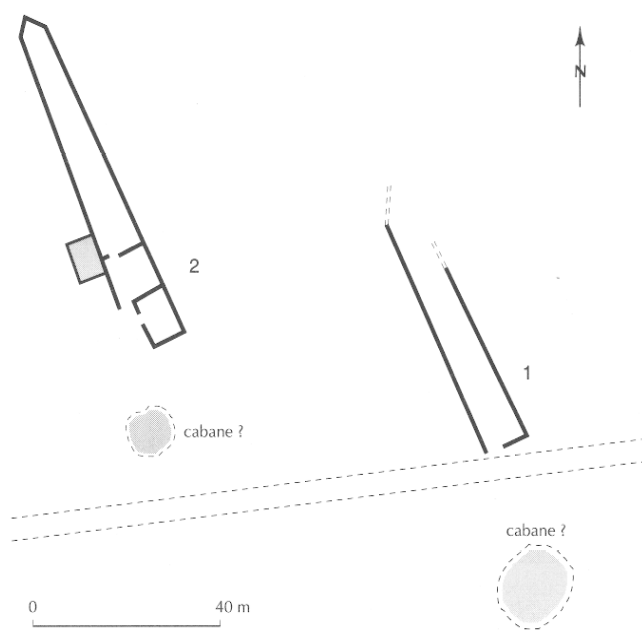


Fig. 1. Bergeries (ou enclos) récemment repérés dans la Crau (le groupe ici présenté est situé à proximité du Mas d'Archimbaud) (d'après O. Badan, J.-P. Brun, G. Congès, F. Laurier, loc. cit., fig. 23, p. 89).

saisonniers⁴⁰. D'autre part et surtout, une connection peut être aujourd'hui établie, à propos de la plaine de la Crau, entre les données textuelles et les vestiges matériels : il est bien connu que la seule notice faisant une mention explicite de la transhumance, pour toutes les provinces gauloises, est celle de Pline l'Ancien lorsqu'il évoque le cas de cette région, célèbre dans la tradition grecque et depuis fort longtemps (le *Prométhée* d'Eschyle y faisait allusion) pour l'abondance de ses pierres. L'encyclopédiste latin écrit (*H.N.*, 21, 57) : « Les Plaines-de-pierre, dans la province de Narbonnaise, sont aujourd'hui couvertes de thym ; c'est presque leur seule richesse, car des milliers de moutons y viennent de régions lointaines paître ce thym ». Strabon avait déjà relevé pour sa part (IV, 1, 7) que la Crau « est recouverte de pierres grosses comme le poing sous lesquelles pousse un chiendent qui fournit une abondan-

te pâture au bétail »⁴¹. Ces indications – la première surtout – sont précieuses, même si elles restent vagues, et ne nous indiquent pas, entre autres, la provenance des troupeaux. Il y a tout lieu de penser qu'ils venaient du Nord, selon un processus qui peut être assimilé à une transhumance inverse, c'est-à-dire descendante et hivernale, mais cela reste une hypothèse⁴². Ce qui conforte tout de même ces assertions, et leur donne une épaisseur historique qui leur avait parfois été refusée dans le passé, c'est la découverte récente d'un grand nombre d'enclos, véritables *saep-ta* au sens propre du terme, dans la Crau précisément : près d'une trentaine de ces structures en pierres sèches de forme très allongée, faites de murs de galets à double parement, ont été identifiées à la suite des prospections conduites par O. Badan sur les quelque 57 000 ha de cette vaste plaine alluviale ; leur caractère antique ne fait aucun doute et la plupart d'entre elles remontent aux deux premiers siècles de notre ère ; certaines sont liées à ce qui semble avoir été des cabanes, de plan grossièrement quadrangulaire ou circulaire ; tout les désigne donc comme des bergeries ou des parcs sommaires, plus ou moins saisonniers⁴³. Nous savons par ailleurs que les agronomes latins recommandaient, sur les lieux de pacage, la construction d'enclos de ce type, non seulement pour regrouper les animaux pendant la nuit, mais aussi pour la récupération de la fumure ; Varron présentait également comme une nécessité la mise en place d'abris temporaires

41. Pour ces textes et leur interprétation, cf. Ch. GOUDINEAU, loc. cit., p. 160. Sur le πεδίων λιθοδές, la notice de Strabon est la plus détaillée (IV, 1, 7), avec la citation du *Prométhée délivré* d'Eschyle.

42. Sur ces notions, cf. E. DAVIES, *The Patterns of the Transhumance in Europe*, *Geography*, 26, 1941, p. 155 sq. ; B. HOFMEISTER, *Wesen und Erscheinungsformen der Transhumance*, *Erdkunde*, 15, 2, 1961, p. 121 sq. ; E. GABBA, M. PASQUINUCCI, op. cit., p. 81 sq. On pourrait aussi parler d'une transhumance horizontale ou méditerranéenne caractéristique des régions comme la Transalpine où alternent zones de collines ou de moyenne montagne et zones de plaines. Pour une définition antique des lieux d'estive et des lieux d'hivernage (*aestiva et hiberna*), voir par ex. VARRON, *De re rustica*, III, 17, 9. Il n'est pas inutile de rappeler que Saint-Rémy était encore, jusqu'à une date récente, l'un des lieux de passage de la grande draille Nord-Sud qui descendait du (ou montait vers) le Dauphiné par le Comtat (Carpentras). Vers Saint-Rémy convergeaient aussi les drailles de la rive droite du Rhône qui, de Tarascon, gagnaient Saint-Gabriel et, au-delà, Aix-en-Provence et Brignoles. Cf. sur cet aspect de la transhumance moderne, F. BENOIT, *La Provence et le Comtat Venaissain*, op. cit., p. 208 sq.

43. O. BADAN, J.-P. BRUN, G. CONGÈS, F. LAURIER, in : DRAC. PACA. *Service régional de l'Archéologie, Bilan scientifique*, 1991, p. 88-90. Ces structures évoquent les *pastorum stabula* des *calles* d'Apulie (cf. CICÉRON, *Pro Sestio*, V, 12). Depuis cette première publication, beaucoup d'autres structures du même genre semblent avoir été retrouvées, toujours dans la même région.

40. R. LIVET, *Les paluns provençaux*, *Mél. Bénévent*, 1955, p. 246 et Ph. LEVEAU, *Dal paesaggio naturale al paesaggio coltivato : dati archeologici relativi ai grandi lavori agricoli in età romana ; il drenaggio delle paludi nella Bassa Provenza*, in : *Landuse in the Roman Empire*, École danoise, Rome, 25-29 janvier 1993 (actes sous presse). Il faut tenir, dans ce contexte, le plus grand compte de la lotisation cadastrale par et pour les colons arlésiens. Cf. *infra*.

pour les bergers eux-mêmes, particulièrement dans les zones de pâture inhospitalières ⁴⁴ (fig. 1).

Cette vocation particulière de la Crau, qui semble avoir survécu à l'exploitation systématique du territoire de la colonie d'Arles, et qui sans doute fut même amplifiée par la mise en culture des zones centuriées de la basse vallée du Rhône, puisqu'elle semble être restée, à l'époque impériale, le seul terroir de quelque ampleur réservé en ces parages à des activités purement pastorales, n'a certainement pas peu contribué à la diffusion et à la persistance des légendes du cycle héracléen ⁴⁵. Les mésaventures du héros bouvier dans la traversée de cette plaine et les combats qu'il eut à livrer pour préserver son troupeau sont trop connus pour être rappelés ici : l'*Herculis proeliorum memoria* conservée par les *Campi Lapidei*, selon l'expression de Pline, transpose sur le plan mythique un phénomène apparemment fort ancien, et rémanent, celui de la transhumance et de l'insécurité dont elle semble avoir longtemps souffert en pays celto-ligure ⁴⁶.

LE SITE DE GLANUM

Si nous revenons à *Glanum* munis de ces viatiques, plusieurs constatations s'imposent. *Glanum* est d'abord un site de croisement le long du grand axe est-ouest qui joint l'Italie à l'Espagne, cet « itinéraire de l'intérieur » pour reprendre l'expression de G. Barrauol, qui a d'abord été la voie protohistorique des sauniers du littoral languedocien, et qu'aménagent peu après 120 avant J.-C. C. Domitius Ahenobarbus et ses successeurs ⁴⁷. Non loin du *traiectum*



Fig. 2. Une draille dans un cadastre rural centurié : l'exemple de la région de Saepinum sur le territoire des Samnites Pentri (d'après G. Chouquer, M. Clavel-Lévêque, F. Favory, J.-P. Vallat, op. cit., fig. 37, p. 148).

Rhodani, cette *via Domitia* recouvre selon toute vraisemblance l'un des tronçons du « chemin d'Héraclès », la *via Heraclea* ou voie transalpine de l'intérieur, attestée par toute une littérature antique, du Pseudo-Aristote à Tite-Live et Denys d'Halicarnasse ⁴⁸. De fait les sites « héracléens » ne manquent pas dans le voisinage ; sans revenir sur les légendes de la Crau, qui peuvent se rapporter, soulignons-le, aussi bien à un circuit continental qu'à un circuit du littoral, cette plaine constituant précisément la zone de jonction entre les différents itinéraires, nous men-

44. Sur ces questions, E. GABBA, M. PASQUINUCCI, *op. cit.*, p. 118. Pour des exemples d'aménagements comparables en Italie centrale, voir, entre autres, R. ALMAGIÀ, *Tra i monti del Lazio e dell'Abruzzo*, Rome, 1924, p. 17 sq. Pour les recommandations de Varron, A. SABATTINI, *Sulla transumanza in Varrone*, *Athenaeum*, 55, 1977, p. 199-203.

45. Nous savons aujourd'hui que le cadastre A d'Orange, localisé entre Nîmes et Cavaillon, représente le cadastre colonial d'Arles et englobe, entre autres, *Glanum*, *Ernaginum* et *Ugernum* (cf. G. CHOUQUER, in : *Cadastres et espace rural*, Paris, 1984, p. 284 sq. et fig. 6 ; G. CHOUQUER, M. CLAVEL-LÉVÊQUE, F. FAVORY, J.-P. VALLAT, *Structures agraires en Italie centro-méridionale*, Rome, 1987, p. 44, Coll. EFR). Mais cette mise en valeur systématique n'est nullement incompatible avec le maintien des circuits de transhumance antérieurs comme le prouve, par exemple, le cadastre rural qui englobe le site antique de *Saepinum* : il est traversé d'est en ouest par une draille antique qui conserve son tracé traditionnel et coupe l'ensemble de la centuriation (*Structures agraires en Italie centro-méridionale*, *op. cit.*, p. 147-149, fig. 37 et p. 244 et 253) (fig. 2).

46. PLINIE, *H.N.*, III, 34. Cf. C. JOURDAIN-ANNEQUIN, *Héraclès aux portes du soir* (*op. cit.*), p. 96, p. 227 et n. 432 p. 347.

47. G. BARRUOL, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule*, Paris, CNRS, 1969 (réédit. 1975), p. 62-65 (1^{er} suppl. à la *RAN*). Voir aussi Ch. EBEL,

Transalpine Gaul, the Emergence of a Roman Provincia, Leyde, 1976, p. 62 ; J.-L. FICHES, *Ambrussum et la voie Domitienne*, *Revue d'Études Ligures*, 16, 1-4, 1980, p. 154 sq. ; A. PEYRE, Une voie romaine en Languedoc : la *via Domitia*, *Courr. Arch. ADAL*, 24, 1985-86, p. 2 sq.

48. Comme le souligne G. Barrauol (*op. cit.*), cette voie correspond moins à un tracé que l'on pourrait retrouver avec précision sur le terrain qu'à la direction générale de la pénétration grecque en Occident. Les temples d'Héraclès jalonnant cet itinéraire en sont les meilleurs témoins (*Heraclea Monoikos* - Monaco : *Heraclea Caccabaria* - Cavalaire). Cf. F. BENOIT, *op. cit.*, p. 96-97. Mais une tradition littéraire prolixe considère comme une route continentale cet itinéraire héracléen : PSEUDO-ARISTOTE, *De mir. ausc.*, 85-86 ; SALLUSTE, *Histoires*, II, 96,4 ; CORNELIUS NEPOS, *Vie d'Hannibal*, 23, 3-4 ; TITE-LIVE, V, 34, 6 ; XXI, 41, 7 ; DIODORE DE SICILE, IV, 22 3-4 ; DENYS D'HALICARNASSE, I, 41. Cf. G. BARRUOL, *op. cit.*, p. 63, p. 102 et p. 150. Voir aussi P. SILLIÈRES, *Le « camino de Anibal »*. Itinéraire des gobclets de Vicarello, de Castulo à Saetabis, *Mél. Casa de Velazquez*, 13, 1977, p. 38 ; D. GARCIA, *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris, CNRS, 1993, p. 118 sq. (26^e suppl. à la *RAN*). Pour les aspects mythiques de cet itinéraire, cf. R.C. KNAPP, La « *via Heraclea* » en el Occidente : mito, arqueologia, propaganda, historia, *Emerita*, 54, 1986, p. 110 sq. et le livre de C. JOURDAIN-ANNEQUIN, cité *supra*, n. 17.

tionnerons seulement l'*oppidum* du nom d'*Heraclea* dont parle Pline (*H.N.*, 3, 34) : *Heracleam oppidum in ostio Rhodani fuisse*; peut-être doit-on l'identifier à l'« Hérakleia, polis keltikè » d'Etienne de Byzance⁴⁹. Sans chercher à localiser cette Héraclée de Transalpine, dont Pline parle d'ailleurs au passé⁵⁰, et que F. Benoit avait jadis proposé d'identifier à Saint-Blaise⁵¹, nous nous contenterons de rappeler la fréquence des cultes herculéens attestés par des traditions littéraires, des inscriptions ou des éléments de statuaire dans toute la région⁵².

Mais *Glanum* se trouve aussi et peut-être surtout – car son implantation originelle est nettement en retrait par rapport au tracé de la future *via Domitia* – au débouché de la voie nord-sud qui commande, à travers les Alpilles, et à l'écart des marécages ou des zones inondables de la basse vallée de la Durance, l'accès direct à la plaine de la Crau. On désigne toujours cet axe comme un itinéraire secondaire, permettant de rejoindre par Mouriès, Salon-de-Provence et Aix-en-Provence, la voie du littoral vers l'Italie, la *via Aurelia*, en suivant les vallées de l'Arc et de l'Argens⁵³. C'est vrai, mais s'est-on demandé quelle utilité pouvait présenter ce diverticule entre la *Domitia* et l'*Aurelia*, à quelque huit milles seulement de l'endroit où les deux voies se rejoignent, c'est-à-dire à la hauteur d'*Ernaginum* (Saint-Gabriel) ? L'une des raisons de cet aménagement tient sans doute au fait que certains des lieux de pacage les plus importants au nord de la Crau se

situaient à peu de distance de la voie Aurélienne, entre Mouriès et Salon-de-Provence, comme le prouvent les enclos retrouvés à proximité du Mas d'Archimbaud. Mais on admettra aussi que la desserte régionale ou locale était surtout orientée plein sud, et qu'après avoir franchi le défilé des Alpilles à *Glanum*, la draille piquait directement vers les « Plaines-de-pierres » proprement dites, vers les pâtures de Nègreiron, où de nombreux *saepta* ont été identifiés, mais aussi vers les salines des étangs de Saint-Blaise et de Fos-sur-Mer, parmi lesquels le *stagnum* de cette *Maritima Avaticorum* signalée par Pomponius Mela⁵⁴ et, plus généralement, vers tous les points du littoral de la Crau où, selon Strabon, se récoltait le sel marin⁵⁵ (fig. 3).

LE *FANUM* D'HERCULE DANS SON CONTEXTE

Nous sommes dès lors en mesure de mieux cerner ce qui nous paraît avoir été la raison principale de l'implantation de *Glanum* et, pendant longtemps, l'une des sources essentielles de sa richesse : en un point de passage obligé de la grande voie de transhumance vers la Crau, qui est aussi une route du sel, sur un site typique de transition entre collines arides et pacages humides, correspondant de surcroît à une véritable limite ethnique interne à la confédération des Salyens⁵⁶, *Glanum* s'est établie en un de ces endroits stratégiques, où s'élèvent, nous l'avons vu, tant de sanctuaires heracléens. Et effectivement, lié à la source pérenne autour de laquelle s'est organisé le plus ancien établissement humain, nous rencontrons un lieu de culte consacré à Hercule.

Ce *fanum*, le monument XXXVII de la classification de H. Rolland, est bien connu ; son dégagement a commencé en 1952, et il a fait l'objet d'une publication relativement détaillée dans la seconde livraison de cet auteur sur les fouilles de *Glanum*⁵⁷. Il n'a cependant jamais suscité l'intérêt qu'il méritait. Considéré, au mieux, comme une création « tardive » (entendons par là, romaine)⁵⁸, il

49. ETIENNE DE BYZANCE, I, p. 364 de l'édition Cougny (cité par F. BENOIT, *op. cit.*, p. 97).

50. Ce qui ne signifie pas forcément qu'en son temps l'établissement humain en question avait disparu : le parfait de l'infinitif peut ici s'appliquer à l'époque de la fondation (mythique ou historique) de cet *oppidum*. Il peut aussi s'expliquer par un changement de nom.

51. F. BENOIT, *op. cit.*, p. 97-98. Cette identification a pour elle la présence des salines. Les plus récentes éditions de Pline proposent Saint-Gilles ; cf. par ex. *Gaio Plinio Secondo, Storia Naturale*, I, Turin, 1982 (G. Biagio Conte éd.), p. 396 et p. 811.

52. La documentation a été efficacement rassemblée par F. BENOIT, *op. cit.*, p. 94-99 et p. 132. Voir aussi H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum 1947-1956*, p. 108-109 (11^e suppl. à *Gallia*). H. Lavagne (dans *Journal des Savants*, 1979, p. 187) relève pour sa part la pauvreté des témoignages concernant Hercule dans une région qui, selon son expression, fait partie de la géographie heracléenne. À vrai dire le problème doit être posé moins en termes quantitatifs qu'en termes qualitatifs : les documents iconographiques de Narbonnaise – et particulièrement du sud de cette région – restent en effet relativement peu nombreux, mais leur degré d'élaboration et le « classicisme » des fonctions et des attributs herculéens y sont plutôt plus élevés que dans le reste des provinces gauloises. Il y aurait sur cette question une étude approfondie à conduire, dont les résultats pourraient s'avérer, à bien des égards, surprenants.

53. Voir sur ce point la remarquable présentation de F. SALVIAT, *Glanum*, *op. cit.*, p. 17-18, avec la référence à STRABON, IV, 1, 3.

54. POMPONIUS MELA, II, 78.

55. STRABON, IV, 1, 7. Cf. M. PY, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, I, Rome, 1990, p. 448 (Coll. EFR) (cet auteur n'envisage l'utilisation du sel que pour la salaison des viandes).

56. Cf. G. BARRUOL, *op. cit.*, p. 239.

57. H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum 1947-1956*, Paris, 1958, p. 106-115 (11^e suppl. à *Gallia*).

58. Voir par ex. F. SALVIAT, *op. cit.*, p. 32 : « Une salle a été aménagée, à l'époque romaine au moins, en sanctuaire d'Hercule », avec ce correctif utile, p. 123 : « Hercule, près de la source, ne voit son culte fleurir que parce qu'il évoque, comme ailleurs en Gaule, un héros ancien ». Cf. *infra* n. 68.

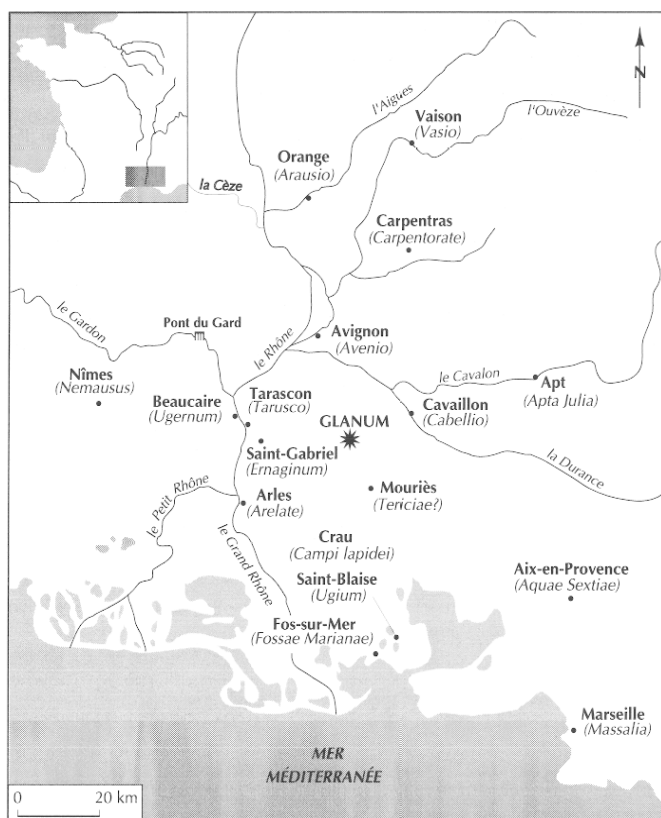


Fig. 3. Carte de situation de Glanum.

passé en général pour abriter une divinité « guérisseuse des sources », ce qui n'est pas impossible, eu égard à la proximité du petit temple de *Valetudo*, lequel a selon toute vraisemblance pris la place d'une déesse locale de la santé, mais n'épuise pas la signification du lieu ⁵⁹. De sur-

59. Nous avons dit *supra* ce qu'on pouvait penser de ces attributions hâtivement imputées à l'Hercule de Glanum. Elles remontent en l'occurrence à H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 114 et à F. BENOIT, *op. cit.*, p. 95 : Hercule, « dieu pétré et dieu des sources ». Pour le temple de *Valetudo*, H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 98-106. Sur la date probable de cet édifice, P. GROS, Les temples géminés de Glanum. Étude préliminaire, *RAN*, 14, 1981, p. 144-148 (second voyage d'Agrippa en Narbonnaise, c'est-à-dire début des années 20 avant J.-C.). Le fait que cette installation d'une divinité italique n'ait pas supplanté le culte des *Matres glanicae* tend à prouver que les fonctions de celles-ci ne sont pas assimilables aux fonctions de celle-là ; autrement dit la signification indéniablement salutaire de *Valetudo* ne semble pas avoir recouvert celle des divinités celtiques et paraît être demeurée secondaire, si l'on en juge par l'absence de toute dédicace ou prière liée à des problèmes de santé ou de cure. Les seuls éléments qui peuvent être versés au dossier de la source salutaire – et inévitablement toute source pérenne l'était peu ou prou – sont les autels votifs retrouvés dans la fontaine, dont un au moins semble avoir été dédié à Apollon (H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 97-98). Sur le lien entre cette dédicace et le culte de *Valetudo*, H. LAVAGNE, dans *Journal des Savants*, 1979, p. 184-185.

croît les dédicaces d'époque impériale qui ont été retrouvées devant le sanctuaire herculéen ou dans son voisinage immédiat semblent rédigées par des officiers ou des soldats d'époque impériale qui remercient le dieu d'avoir veillé à leur salut et d'avoir assuré, éventuellement avec le concours de *Fortuna Redux*, leur retour au pays ⁶⁰. La dérive de l'Hercules traditionnel vers ses fonctions de *Victor*, essentiellement garant de la victoire des armes romaines et à ce titre protecteur des militaires, est dès lors accomplie, et nous ne saisissons plus le lien organique entre le sanctuaire, la voie, la source et la muraille ⁶¹.

C'est pourtant du rapprochement de ces composantes que doit surgir le sens du complexe situé à l'origine même, sinon de Glanum, du moins de sa fortune historique (fig. 4). Rappelons d'abord comment cet ensemble s'ordonne dans l'espace : une fois franchie la porte fortifiée ouverte dans un puissant mur fait de blocs en grand appareil prenant appui sur les contreforts rocheux à l'est et à l'ouest, on suit une voie unique qui chemine vers le sud ; lorsqu'on a dépassé à main gauche la paroi qui délimite le couloir en chicane auquel on accédait par une poterne secondaire, apparaissent, 10 m plus loin, les bases des montants d'une seconde porte, qui définissait donc, avec la première, une sorte de sas d'une quinzaine de mètres de long sur 4 à 5 m de large. Au-delà, nous rencontrons tout de suite, à gauche, la terrasse où le petit temple de *Valetudo* a été partiellement remonté, dans une position qui d'ailleurs n'est pas pleinement assurée ⁶², puis le bâtiment de la source, avec son couloir dallé pro-

60. H. ROLLAND, Fouilles de Glanum (1951-1952), *Gallia*, XI, 1953, p. 17 et *op. cit.*, p. 110-112 ; G.-Ch. PICARD, Glanum et les origines de l'art romano-provençal, seconde partie : sculpture, *Gallia*, 22, 1964, p. 1-23 ; voir maintenant H.G. PFLAUM, *Les Fastes de la Province de Narbonnaise*, Paris, CNRS, 1978, p. 230-231 (30^e suppl. à *Gallia*). Il est remarquable que le contenu des vœux et prières adressés à Glan et aux déesses glaniques soit sensiblement identique, à l'époque impériale, à celui des inscriptions à Hercule ; l'association avec la *Fortuna Redux*, dans l'inscription de M. Licinius Verecundus (*AE*, 1954, 103) est à cet égard riche d'enseignements. Il s'agit toujours de rentrer sain et sauf (et non point d'obtenir une guérison). Cf. H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 88.

61. Sur l'investiture « militaire » d'Hercule à l'époque impériale, quelle que soit l'origine de son culte, impliquée dans la notion même de son épiclese la plus fréquente, *Victor*, voir l'exemple célèbre du sanctuaire déjà nommé de Tivoli, avec les observations très pertinentes de F. COARELLI, *I santuari del Lazio in età repubblicana* (*op. cit.*), p. 99 sq. (sur les aspects complémentaires et l'inévitable contamination des fonctions pastorale, commerciale et militaire, dès la fin de la République). Symptomatique du même processus apparaît l'Hercule de *Saepinum* ; voir *infra*.

62. La restitution actuelle pose de nombreux problèmes, tant pour la situation exacte du petit temple que pour le détail de son ordre.

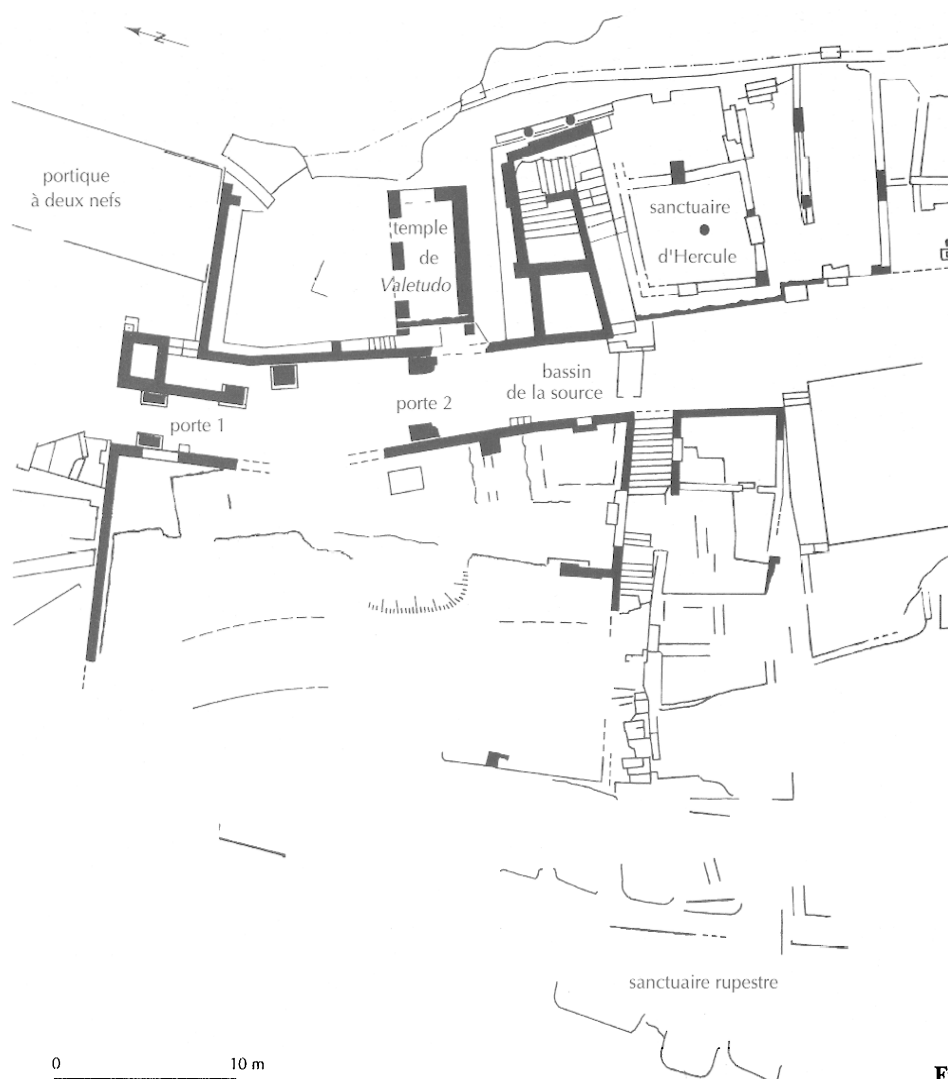


Fig. 4. Le secteur sud du site de Glanum.

longé par un escalier à trois volées⁶³. Vient ensuite immédiatement le sanctuaire d'Hercule, incomplètement dégagé, mais dont on peut admettre qu'il était constitué d'une salle quadrangulaire de quelque 40 m², dont le sol est surélevé d'environ 0,75 m par rapport au dallage de la voie; une sous-base de colonne en position centrale indique sans doute la présence d'un support pour la charpente de couverture; cette salle communiquait avec une seconde pièce, au sud, plus vaste (au moins 75 m²) dont les vestiges sont trop dégradés, en l'état actuel du site, pour autoriser une description et encore moins une restitution précises; il semble que la pièce qui prolonge la première vers l'est ait appartenu au même groupe.

63. H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 89-98 (11^e suppl. à *Gallia*).

L'identification de cette (ou de ces) salle(s) à un temple d'Hercule a été proposée avec raison dès les premières fouilles dans le secteur par H. Rolland, du fait de la découverte, à l'angle nord-ouest de l'édifice, au contact du couloir qui conduit à la source, du groupe d'autels votifs dont nous avons déjà dit un mot, et d'une statue du héros en calcaire local⁶⁴. En face, sur la paroi occidentale, devant le mur du bâtiment de la source, s'ouvre une niche qui abritait des effigies de divinités féminines, au pied de laquelle ont été retrouvés deux autels votifs⁶⁵; ceux-ci ne laissent aucun doute sur l'identité des statues,

64. H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 108-109, pl. 38, 2 et 39, 1. Voir *infra* pour le type statuaire et sa définition.

65. H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 87 sq.



Fig. 5. Vue de la Fontaine, du sanctuaire d'Hercule et de leurs abords.

puisque l'un d'eux porte la fameuse dédicace en gallo-grec aux *Matres* glaniques⁶⁶; 2 m plus loin, vers le sud, face à l'angle nord-ouest du sanctuaire d'Hercule, s'amorce l'escalier qui conduit au sanctuaire rupestre de la montagne, où des traces d'occupation remontant au Bronze final IIIb ont été retrouvées depuis longtemps.

En à peine plus de 30 m, et le long d'une séquence qui paraît aussi dense que cohérente, se répartissent ainsi les éléments d'un complexe unitaire dont il importe de définir la destination première (fig. 5). On objectera à notre description qu'elle ne tient pas compte des chronologies

différenciées dont sont tributaires ces diverses constructions. Ce n'est vrai qu'en partie. D'abord nous sommes sûrs maintenant, grâce aux recherches déjà mentionnées, que la porte fortifiée existait, sous une forme ou sous une autre, dès le début de la phase hellénistique de *Glanum*; d'autre part la source, quels qu'aient pu être ses aménagements monumentaux des II^e et I^{er} s. avant J.-C., a déterminé dès l'origine un tropisme dont témoigne la proximité de l'escalier qui gravit l'éperon occidental; enfin si les vestiges du sanctuaire d'Hercule, faits pour partie de remplois, interdisent de le dater avant le début et peut-être le milieu du I^{er} s. avant J.-C.⁶⁷, il faut rappeler que la présence de ces éléments de remploi témoigne d'une

66. *Ibid.*, p. 114-115. Voir maintenant M. LEJEUNE, *Recueil des Inscriptions gauloises. I. Textes gallo-grecs*, Paris, CNRS, 1985, p. 76-78 (G-64) (45^e suppl. à *Gallia*).

67. H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 106 sq.

construction plus ancienne, en tout ou en partie détruite, et que les sondages profonds effectués par H. Rolland en 1954 ont mis en évidence des murs en grand appareil qui s'enfoncent sous la construction actuelle et semblent appartenir à une phase antérieure. Comme la divinité elle-même, qui a selon toute vraisemblance pris le nom d'un dieu celto-ligure, l'édifice qui en abritait le culte a forcément connu des stades successifs dont nous ne retrouvons sur le terrain que le plus récent⁶⁸. La façon dont sa paroi nord suit le mouvement du couloir d'accès à la source, et l'absence de solution de continuité entre celui-ci et le sanctuaire plaident en faveur d'une coordination qui, au-delà des exigences spatiales ou constructives, exprime une relation fonctionnelle.

LE DOSSIER COMPARATIF

Celle-ci nous est confirmée par la comparaison avec une ordonnance en tous points similaire, et qui, elle, ne présente aucune ambiguïté quant à sa destination, du fait de la présence d'une inscription parfaitement explicite, celle de la porte dite de Boiano à *Saepinum*⁶⁹ (fig. 6). Elle s'ouvre directement sur le « tratturo », c'est-à-dire la draille de transhumance antique, au moyen d'une arcade unique flanquée de deux tours; une herse (*cataracta*) en assurait la fermeture et une seconde porte, 12 m plus loin, clôturait éventuellement le sas; immédiatement au-delà de celui-ci on rencontrait une fontaine dont le couloir d'accès de 2 m de large n'est pas sans analogies avec celui de *Glanum*. La voie elle-même, large de 4,50 m, présente une dimension très voisine de celle de notre site⁷⁰,

68. Je suis redevable à N. Lambert d'avoir eu connaissance des documents de fouille de H. Rolland; qu'elle en soit ici remerciée. Sur les antécédents celtiques de l'Hercule italique, voir par ex. H. LAVAGNE, dans *Journal des Savants*, 1979, p. 184-187. Pour un cas d'assimilation comparable, chez un peuple de la Sicile centrale, que la tradition faisait venir d'Ibérie, C. JOURDAIN-ANNEQUIN, *Leucaspis, Pedicratés, Bouphonas et les autres... Héraclès chez les Sicanes*, in : *Mélanges P. Lévêque*, 6, Besançon, 1992, p. 139-150. Voir aussi M. GIANGIULIO, *Greci e Non-Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle*, in : *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Pisc, Rome, 1983, p. 785-845.

69. Cf. M. GAGGIOTTI, *La fontana del Grifo a Saepinum*, Rome, 1973, p. 19 sq.; F. COARELLI, A. LA REGINA, *Abruzzo-Molise (op. cit.)*, p. 216 sq.

70. À *Glanum*, au-delà du couloir d'accès à la poterne, la voie s'élargit vers le sud jusqu'à présenter plus de 5 m de largeur utile. Ces dimensions n'ont évidemment aucun rapport avec celles des drailles du XVIII^e ou du XIX^e s., qui dépassent la plupart du temps 10 à 15 m. Mais la conception en est toute différente, et les troupeaux ne regroupaient pas, à l'époque hellénistique et romaine, un nombre aussi important d'ovins. Sur la largeur des *calles* antiques des Vosges, voir *infra*. Il s'agit

et sa fonction de *callis*, cheminement pour les troupeaux ovins, ici en secteur urbain ou semi-urbain, est attestée par le célèbre rescrit impérial de l'époque de Marc Aurèle incisé sous l'imposte de droite de l'arcade d'entrée, vers l'extérieur. On sait que cette inscription, étudiée entre autres par U. Laffi et, tout récemment encore, par M. Corbier, témoigne clairement, dans les années 169-172 après J.-C., du passage des troupeaux de moutons par cette voie, et de l'existence d'incidents entre les autorités locales et les bergers⁷¹. Sans entrer ici dans le détail des problèmes que posent dans ce texte les motifs juridiques et administratifs de l'intervention des préfets du prétoire et d'un affranchi impérial *a rationibus* pour régler ces conflits⁷², nous pouvons interpréter sans grand risque d'erreur le dispositif d'entrée comme plus particulièrement destiné au filtrage et au comptage des bêtes, selon la procédure bien connue de la *professio* des effectifs avant tout accès aux pâtures⁷³. Comme il se doit, Hercule n'est pas absent, puisque son buste occupe la clé de l'arcature du *formix* de la porte, elle-même datable par une inscription dédicatoire entre 2 avant et 4 après J.-C.⁷⁴. Certes, le héros divinisé assume ici, au moins en partie, son rôle de garant de la victoire romaine, puisque les statues de prisonniers barbares qui encadrent la dédicace suggèrent que la construction de cette porte, et de l'enceinte tout entière, a été financée avec l'argent du butin des guerres menées par Tibère et son frère Drusus contre

en fait, en milieu rural comme dans les secteurs habités, de canaliser au maximum le flux des ovins et d'éviter toute divagation des animaux hors du circuit obligé. Rappelons que pour Varron un troupeau de quelques centaines de têtes est important (*De re rust.*, II, 10, 11). Cf. A. SABATTINI, *loc. cit.*, p. 199 sq.

71. *CIL IX*, 2438. Cf. U. LAFFI, dans *Studi classici e orientali*, 14, 1965, p. 177 sq.; M. CORBIER, *loc. cit.*, n. 17, *JRS*, 73, 1983, p. 126 sq. On trouve une transcription commode de cette inscription, avec une traduction en italien dans le livre cité *supra* de F. COARELLI et A. LA REGINA, p. 213-214, ainsi qu'une transcription et une traduction française dans l'article cité *supra* n. 17 de M. CORBIER, in : *La romanisation du Samnium aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.*, (*op. cit.*), p. 175-176.

72. M. CORBIER, *loc. cit.*, in : *La romanisation du Samnium*, p. 164-166 et p. 169 sq.

73. M. CORBIER, *ibid.*, p. 152 sq. Cf. *infra*, n. 104.

74. Sur l'inscription tibérienne, A. BERNBECKER, dans *Chiron*, 6, 1976, p. 185-192 et A. VON STYLOW, dans *Chiron*, 7, 1977, p. 487-491. Il faut noter aussi que le culte d'Hercule est attesté près de *Saepinum* dans le sanctuaire de Campochiaro, précisément à l'intersection entre le circuit long de la transhumance du Samnium vers l'Apulie et le circuit plus bref des deux versants des monts du Matese; ce sanctuaire est consacré à un *Hercules Ranus* dont M. Torelli a montré qu'il était l'équivalent d'un *Hercules Salarius* (l'épithète *Ranus* correspondant à l'un des noms du sel en osco-ombrien, attesté dans les Tables de Gubbio). Cf. *Storia dell'Urbanistica. Il mondo romano*, Rome, Bari, 1992, p. 137 et F. COARELLI, A. LA REGINA, *Abruzzo-Molise (op. cit.)*, p. 203-208.

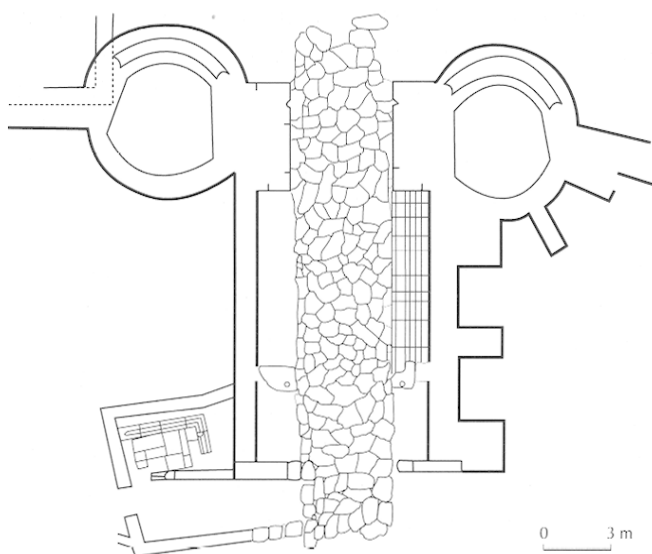


Fig. 6. La porte de Boiano (Bovianum) à Saepinum et le début du tronçon « urbain » de la voie de transhumance.

les Dalmates et les Germains ⁷⁵. Mais on ne saurait pour autant conclure que l'Hercule de *Saepinum* a complètement oublié sa fonction de protecteur des troupeaux, en un site qui demeure par bien des aspects, et au-delà de son élévation tardive au statut de municipe, comme un lieu de convergence et de contrôle des grands circuits de transhumance, au pied des monts du Matese, dans un terroir essentiellement pastoral des *Samnites Pentri*. Il est en tout cas instructif de relever l'absence quasi totale d'habitat véritable dans l'aire circonscrite par l'enceinte de *Saepinum*; dans un contexte différent, nous retrouvons, en somme, les mêmes paradoxes qu'à *Glanum*, car le développement des édifices publics au cours de la première période impériale présente, dans l'établissement des Samnites, une sensible disproportion par rapport aux constructions privées; certains archéologues italiens ont même pu, récemment, dénier à *Saepinum* le statut de ville, au sens propre du terme ⁷⁶. Ce qui a d'abord été un espace clos, « *luogo recintato* », dès le IV^e s. avant J.-C., destiné à la halte, au contrôle et à l'accueil des troupeaux de petit et peut-être aussi de gros bétail, sans doute initialement entouré d'une palissade de bois, n'a pas totalement perdu cette fonction et les caractères qui lui sont propres, avec la monumentalisation de l'enceinte et l'accession à la dignité municipale ⁷⁷.

75. F. COARELLI, A. LA REGINA, *op. cit.*, p. 215.

76. F. COARELLI, A. LA REGINA, *op. cit.*, p. 212 sq.

Du reste, nous l'avons dit, la plupart des établissements de ce type se trouvent à la limite ou à l'extérieur des espaces urbains. Le cas le plus remarquable est sans doute celui de l'*Hercules Victor* de Tivoli : situé en dehors de l'ancienne *Tibur*, il est né lui aussi de la conjonction d'une voie de passage et d'un lieu d'échanges, indissociables l'une et l'autre des nécessités de la transhumance ⁷⁸; le processus de formation du culte héracléen à partir de celui de divinités italiques proto-historiques progressivement assimilées est aujourd'hui assez bien connu; occupant initialement le siège d'un ancien marché d'ovins (*forum pecuarium*) le sanctuaire, qui longeait le *clivus Tiburtinus*, a fini par l'englober : on connaît, sous la vaste terrasse du temple, le tunnel bordé de boutiques, la fameuse *via tecta*, qui garde ses fonctions antérieures et dont la dépendance par rapport à l'édifice religieux est rendue encore plus manifeste par son intégration aux structures de soutènement de l'*area cultuelle* ⁷⁹ (fig. 7).

Il n'est évidemment pas question de comparer si peu que ce soit la modeste structure glanique avec ce qui est devenu, à la fin de la République, l'un des plus grands sanctuaires à terrasse du Latium. Mais, à qui se demanderait si ce que nous appelons, après H. Rolland, le *fanum Herculis*, trouve ailleurs, pour ses dimensions et sa conception en apparence bien atypiques, des précédents ou des parallèles, il est aisé d'évoquer le *sacellum* d'*Alba Fucens*, fouillé naguère par J. Mertens et J.-Ch. Balty ⁸⁰ : situé à l'extrémité septentrionale d'un très vaste quadriportique, il s'insère dans un complexe thermal et ne mesure pas plus de 5 m de large sur 14,25 m de long; la présence d'une statue de culte, version maladroite et d'ailleurs contestée de l'Héraclès Epitrapézios de tradition lysipéenne ⁸¹, ne laisse aucun doute sur la définition de ce

77. On ne sait exactement quand *Saepinum* devint un municipe, mais les décennies qui suivent immédiatement la Guerre Sociale sont les plus favorables à ce genre de promotion, qui a dû accentuer le processus d'urbanisation et améliorer l'organisation administrative de la région.

78. Cf. F. COARELLI, *I santuari del Lazio*, (*op. cit.*), p. 85 sq.

79. Cf. CAIROLI F. GIULIANI, *Forma Italiae I*, 6, *Tibur I*, Rome, 1970, p. 181 sq. avec les fig. 203, 217 et 218.

80. J.-Ch. BALTY, Observations nouvelles sur les portiques et le *sacellum* du sanctuaire herculéen d'*Alba Fucens*, in : *Alba Fucens II*, Bruxelles-Rome, 1969, p. 69-98; H. LAUTER, dans *Arch. Anz.*, 1971, p. 55 sq.

81. Cf. F. DE VISSCHER, Herakles Epitrapezios, *L'Ant. Class.*, 30, 1961, p. 67 sq.; J.-Ch. BALTY, Dégradations successives d'un type d'Hercule italique, in : *Hommages à A. Grenier*, Bruxelles, 1962, p. 197 sq. (Coll. Latomus, 58, I). Sur les discussions typologiques qui se sont récemment développées autour de cette statue, voir surtout H.G. MARTIN, *Römische Tempelkultbilder*, Rome, 1987, p. 62 sq. et p. 225 sq. et les notices du

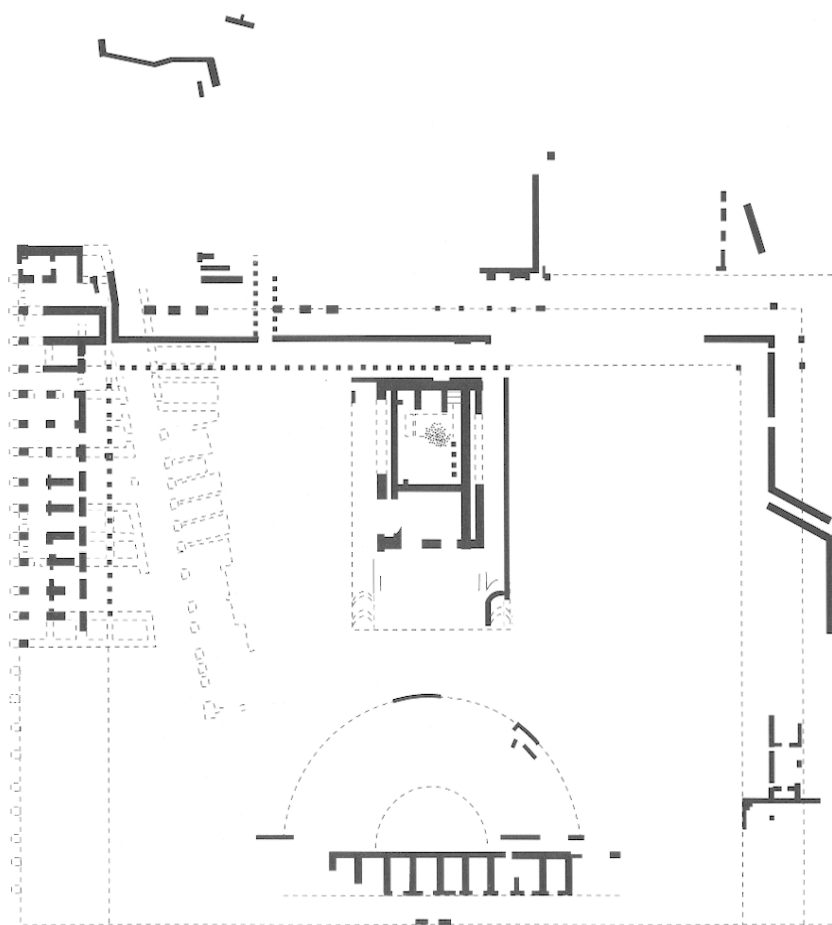


Fig. 7. Plan du sanctuaire de l'Hercules Victor de Tivoli, avec le tracé de la via tecta (d'après Cairoli F. Giuliani, *op. cit.*, fig. 218, p. 193).

petit édifice, qui dominait en fait ce qui a été identifié récemment comme un vaste *forum pecuarium*⁸²; confortée par la présence, attestée épigraphiquement, d'une corporation de *cultores Herculis Salarii*, cette hypothèse a été précisée par M. Torelli dans sa communication du colloque de Trente déjà citée : le complexe d'*Alba Fucens* est fonctionnellement identique à celui du *Forum Boarium* de Rome, et donc essentiellement consacré à des activités économiques initialement liées au pastoralisme⁸³.

EFFIGIES GLANIQUES D'HERCULE ET DE SILVAIN

Or il se trouve que la statue retrouvée à *Glanum* en même temps que les dédicaces à Hercule n'est pas sans rapport avec celle d'*Alba*. Il s'agit cette fois d'une version très loca-

le de l'Héraclès Bibax ou Dexiourménos⁸⁴; debout (et non plus assis) il porte la peau de lion jetée sur les épaules, les pattes nouées autour du cou; muni de la massue qui sert d'appui à sa position déhanchée, il tend, de la main gauche, un attribut comparable à celui de l'Hercule du sanctuaire des Abruzzes, un grand vase à boire; c'est le *sacer scyphus* de Virgile⁸⁵, l'*ingens poculus ligneus* de Servius⁸⁶ (fig. 8). Mais c'est surtout, en milieu occidental, si l'on en croit Macrobe⁸⁷, que l'on reconnaisse dans ce récipient un scyphos ou un canthare, une allusion au voyage d'Héraclès vers l'Ouest puisqu'il était censé avoir navigué, à l'aller, dans la coupe d'or du Soleil. Souvent étudié,

Lexicon iconographicum mythologiae classicae (LIMC), IV, Zurich-Munich, 1988, p. 776 et fig. p. 512. Voir en dernier lieu E. BARTMAN, *Ancient Sculptural Copies in Miniature*, Leyde, 1992, p. 147-186.

82. F. COARELLI, in : *Abruzzo-Molise* (*op. cit.*), p. 84-87.

83. M. TORELLI, *loc. cit.*, in : *Ercole in Occidente* (*op. cit.*), p. 111-114.

84. Cf. O. PALAGIA, in : *LIMC*, IV, p. 766 sq. et n°754-860. Nous sommes loin de l'image « déshonorante » du héros que J. Bayet, (*op. cit.*, p. 415), croyait reconnaître dans toutes les représentations de l'*Hercules Bibax*, « ivre et chancelant ».

85. *Enéide*, VIII, 278 : *et sacer implevit dextram scyphus*.

86. Servius, comment *ad. loc.* Cf. M. TORELLI, *loc. cit.*, in : *Ercole in Occidente* (*op. cit.*), p. 112.

87. MACROBE, *Saturnales*, V, 21, 16-19.

le type n'apparaît que très rarement sous la forme d'une statue de grandeur presque naturelle comme celle de *Glanum*⁸⁸; les exemplaires connus à l'époque romaine sont presque toujours des petits bronzes – l'un d'eux, aujourd'hui conservé au musée Calvet d'Avignon, a du reste été retrouvé à *Glanum* – ou, plus rarement des bas-reliefs⁸⁹. La présence d'une telle œuvre, exécutée par des artistes régionaux, dans le *fanum Herculis*, montre bien qu'en dépit des maladroitures de l'exécution, et sans doute aussi des ambiguïtés sémantiques de la transmission, la volonté de maintenir une image du dieu qui ne fût pas étrangère à sa grande aventure occidentale restait vivante. Elle témoigne aussi de la vitalité de ce sanctuaire, le seul avec celui d'*Alba Fucens* qui ait, à l'heure actuelle, livré un élément de statuaire de cette importance⁹⁰.

Sur le site même, la relative fréquence des images du héros confirme son rayonnement culturel, puisqu'à ce jour trois effigies d'Hercule ont été retrouvées à *Glanum* : aux deux précédemment citées, il convient en effet d'ajouter une tête barbue retrouvée en 1988, identifiée avec raison comme un portrait héracléen⁹¹. Aucune autre divinité n'est aussi bien représentée, à l'exception de Silvain, pour lequel nous disposons de nombreuses dédicaces, d'une belle statuette de bronze et de plusieurs autels⁹². Or cette présence massive de Silvain n'est pas sans signification pour notre propos. Assimilé dans les provinces gauloises au *Sacellus* celtique dont il reprend l'attribut essentiel, le maillet (*olla*) selon une procédure d'*interpretatio* depuis longtemps reconnue⁹³, il revêt ici, dans le voisinage d'Hercule, une signification spécifique.



Fig. 8. *L'Hercules Bibax de Glanum.*

Sans le dépouiller totalement du rôle « salutaire » qu'on a voulu lui prêter à la suite de H. Rolland et qui est ponctuellement attesté dans certaines dédicaces italiennes⁹⁴, il semble inévitable de lui rendre, d'abord, dans le contexte que nous croyons reconnaître à *Glanum*, la vocation naturelle qui a toujours été celle du *Silvanus* latin, à savoir la protection des forêts et des bocages. Cette fonction initiale l'a désigné très tôt comme une divinité familière, plus précisément préposée à la sauvegarde des troupeaux et au bon déroulement des opérations de transhumance; en tant qu'*exactor luporum*, il apparaît ainsi non seulement comme le dieu des bûcherons, mais aussi comme celui des bergers⁹⁵. Par ailleurs, l'alliance culturelle d'Hercule et de Silvain a été bien cernée par F. van Wonterghem dans les territoires des *Paeligni* voués au pastoralisme⁹⁶, et A. von Domaszewski a montré dès le début de ce siècle que la diffusion des témoignages rela-

88. Cf. S. BOUCHER, *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule*, Paris, 1976, p. 145 sq.

89. Sur le petit bronze de *Glanum*, H. ROLLAND, *Bronzes antiques de Haute Provence*, Paris, CNRS, 1965, n° 84 (18^e suppl. à *Gallia*) et *LIMC*, IV, n° 772, fig. 497. Sur l'Hercule « italo-étrusque » de *Glanum*, voir aussi les observations de H. LAVAGNE, dans *Journal des Savants*, 1979, p. 170, fig. 2 et p. 184-186.

90. Les recensements du *LIMC*, IV (*op. cit.*) sont de ce point de vue pleinement démonstratifs. Voir aussi H. OGGIANO-BITAR, *Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône*, Paris, CNRS, 1984 (43^e suppl. à *Gallia*).

91. *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 189, fig. 109 (matériel recueilli dans le puits fouillé par A. Roth-Congès, M.-F. Giacobbi-Lequément et N. Lambert). Voir aussi A. ROTH-CONGÈS, dans *JRA*, 5, 1992, p. 52 et fig. 12 p. 53.

92. Cf. H. ROLLAND, *Inscriptions antiques de Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence). Révision et complément du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, *Gallia*, 2, 1944, p. 179-182 et dans 11^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1958, p. 74-77, avec une interprétation du dieu comme guérisseur.

93. Voir l'étude déjà citée de H. LAVAGNE, dans *Journal des Savants*, 1979, p. 179-182 et l'article de J.-J. HATT, Le *Sucellus-Silvain-Liber Pater* de Javols (Lozère), *RAN*, 24, 1991, p. 133 sq.

94. Cf. les références que nous avons réunies dans *RAN*, 14, 1981, p. 156, n. 107, avec un exemple de dédicace à *Silvano salutari conservatori*.

95. M. CLAVEL-LÉVÊQUE, La forêt en Gaule d'après les sources littéraires, in : *Actes du colloque sur la Forêt*, Besançon, 1966, p. 31 sq.

96. F. VAN WONTERGHEM, *loc. cit.*, p. 16.

tifs au culte de Silvain constituait l'un des moyens les plus efficaces de délimiter en Italie les zones d'élevage⁹⁷. Les synthèses récentes de S.S. Jensen et de S.F. Dorsey n'infirmement pas ces intuitions et définissent en termes plus précis encore les attributions agricoles et pastorales de ce dieu rustique⁹⁸.

Nous sommes donc fondé à suggérer que le Silvain glanique confirme, aux côtés du héros bouvier, l'importance initiale et apparemment persistante du pastoralisme itinérant dans l'organisation de *Glanum*.

Les *Matres glanicae* ne sont, elles-mêmes, sans doute pas étrangères à cette vocation. Il faudrait ici reprendre l'étude globale des déesses-mères en milieu germanique et celtique; les témoignages ne manqueraient pas de leurs vertus protectrices à l'égard des troupeaux et des moissons, comme l'a montré par exemple Ch. Rüger, à partir de l'épigraphie, dans le volume récemment publié à Cologne sur les divinités matronales⁹⁹. En Italie, le voisinage d'Hercule et d'une déesse, *Acca Larentia* à l'emplacement du *Forum Boarium* de Rome, mais aussi, dans le Latium et en Campanie, *Fortuna*, *Feronia* et divers avatars de Vénus, témoignent de la fréquence de ces alliances et de leur signification fonctionnelle¹⁰⁰. La proximité déjà soulignée des lieux de culte d'Hercule et des *Matres* à *Glanum*, mais aussi le parallélisme de l'évolution de leurs rôles puisque la dédicace d'un vétéran de la XXI^e légion à *Glan*, aux déesses glaniques et à la *Fortuna Redux*, naguère étudiée par H. G. Pflaum¹⁰¹, s'avère très proche, dans sa forme et ses intentions, de celle de Gn. Pompeius Cornutus adressée à *Hercules Victor*, plaident en faveur d'une complémentarité qui dut s'exercer très tôt.

97. A. VON DOMASZEWSKI, in : *Abhandlungen zur römischen Religion*, Berlin, Leipzig, 1909, p. 67-71. Parmi les textes qui attestent très tôt cette fonction de Silvain, protecteur des troupeaux, voir par ex. CATON, *De agricultura*, 83.

98. S.S. JANSEN, dans *ARID*, 2, 1962, p. 11-42; S.F. DORSEY, *The Cult of Silvanus. A Study in Roman Folk Religion*, Leyde, New York, 1992, particulièrement p. 14-32 : la « juridiction » de Silvain s'étendait encore, pendant les trois premiers siècles de l'Empire, aux forêts, aux exploitations agricoles, aux pâturages et aux troupeaux. Voir aussi V. HUTCHINSON PENNANEN, *New Light on the Cult of Silvanus JRA*, 7, 1994, p. 495-479.

99. Ch. RÜGER, *Beobachtungen zu den epigraphischen Belegen der Muttergottheiten*, in : *Matronen und verwandte Gottheiten*, Cologne, 1987, p. 21 sq. Sur les *Matres* de Narbonnaise, qui procèdent à la fois de la Kouroutrophe et de *Pomona* ou *Abundantia*, H. LAVAGNE, *loc. cit.*, p. 192.

100. Cf. M. TORELLI, *loc. cit.*, dans *Ercole in Occidente (op. cit.)*. Voir aussi, à *Munigua*, l'association de l'*Hercules Gaditanus* et de *Fortuna* (F. COARELLI, dans *Lucentum*, 6, 1987, p. 91-100).

101. *AE* 1954, 103; cf. H. G. PFLAUM, *Les Fastes de la Province de Narbonnaise*, Paris, CNRS, 1978, p. 273 (30^e suppl. à *Gallia*).

L'HYPOTHÈSE D'UN SANCTUAIRE-MARCHÉ

Il n'est pas impossible, dès lors, d'amorcer une relecture de quelques-uns des principaux aménagements monumentaux. Le « rempart » d'abord : l'une de ses raisons d'être, voire la plus ancienne, pourrait avoir été de permettre le filtrage des troupeaux s'engageant dans la seule voie qui, à travers le massif des Alpilles, permet l'accès aux pâtures de la Crau. Nous savons par de nombreux textes que si, en principe, la circulation sur les *calles* était gratuite, des taxes étaient prélevées pour l'entrée dans les *pas-cua*¹⁰²; cette notion de *scriptura* mentionnée dans la loi agraire de 111 avant J.-C. pour l'Italie, est aussi largement attestée dans d'autres régions, de la Sicile à l'Asie¹⁰³. Dans le cas de *Glanum* et de la transhumance en milieu celto-ligure, il est probable que l'administration romaine, dès la création de la province de Transalpine, se contenta de détourner partiellement à son profit, ou au moins de contrôler en la codifiant selon ses propres règles, une pratique de prélèvement systématique depuis longtemps familière aux Salyens, qui pouvait revêtir la forme d'une dîme en nature ou d'un droit de passage en argent¹⁰⁴. De toute façon, il importait de canaliser, au besoin par la force, les flux de transhumance, ne serait-ce que pour compter les bêtes : la *professio* des effectifs et leur vérification constituent les préliminaires indispensables à toute taxation¹⁰⁵; sur ce point les données de Varron concernant l'Apulie et le Samnium au livre II de son *De re rustica* sont parfaitement claires¹⁰⁶. Le système du sas, relevé à *Glanum* comme à *Saepinum*, qui diffère nettement de celui des portes urbaines à *cavaedium*, semble bien adapté, nous l'avons dit, à ces diverses exigences. On peut certes s'interroger sur la monumentalité de la structure glanique qui paraît en première analyse exorbitante par rapport à cette fonction relativement modeste; mais, indépendamment du fait que les aspects défensifs généraux ne sont pas incompatibles avec les hypothèses qui précèdent, nous nous permettrons de souligner que les restitutions proposées pèchent parfois par excès¹⁰⁷. À quoi l'on peut ajouter

102. M. CORBIER, *loc. cit.*, in : *La romanisation du Samnium aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.*, Naples, 1991, p. 151 sq.

103. Cf. K. JOHANNSEN, *Die lex agraria des J. 111 v. Chr. Text und Kommentar*, Munich, 1971.

104. Cf. *supra*, n. 34. Voir aussi E. TRAPPENARD, *L'ager scripturarius. Contribution à l'histoire de la propriété collective*, Paris, 1908. Sur la *decuma* des sanctuaires héracléens, voir par ex. *CIL* X, 5708.

105. M. CORBIER, *loc. cit.*, p. 152.

106. VARRON, *De re rustica*, II, 1, 16.

107. C'est en particulier le cas de la restitution de la phase hellénistique

que les opérations décrites ci-dessus s'accompagnaient souvent de violences et nécessitaient, comme le prouve encore l'inscription de *Saepinum* en pleine époque antonine, l'intervention des autorités pour mettre un terme à des actes d'hostilité opposant les bergers, les propriétaires de troupeaux et les citadins. À plus forte raison, chez les *Salyes atroces*, aux III^e, II^e s. avant J.-C., et sans doute plus tard, la *professio* et la *scriptura*, quelque forme qu'on veuille leur donner, ne devaient pas se dérouler dans un climat de parfaite sérénité et les bénéficiaires du système, c'est-à-dire les indigènes d'abord, l'administration romaine ensuite, avaient manifestement intérêt à concevoir ce lieu de passage comme un point fort, facile à bloquer si le besoin s'en faisait sentir. Là encore, la puissance du dispositif de fermeture observé à *Saepinum* confirme, dans un contexte plus tardif, la nécessaire solidité des structures d'admission et de contrôle.

Quant aux composantes monumentales, qui se sont déployées au nord du « rempart » à l'époque hellénistique et au début de l'Empire, elles peuvent, du moins pour certaines d'entre elles, trouver une légitimité accrue dans la perspective que nous proposons. Il est inévitable que ces lieux de culte, implantés en des points névralgiques des circuits de transhumance, se transforment rapidement en des centres d'échanges à caractère local ou régional¹⁰⁸. Hercule lui-même avait vocation à présider à ces activités, et l'on connaît le rôle des *collegia herculanea* ou des *Herculanei* dans l'aménagement des marchés¹⁰⁹. Si l'on tient compte du fait que ces sanctuaires ruraux, tels ceux qu'ont recensés en Italie E. Gabba et C. Letta¹¹⁰, ont fini par constituer, dans presque tous les cas, des lieux de rassemblement périodiques des communautés avoisinantes, et pas seulement des propriétaires de troupeaux ou des bergers, on comprendra sans peine que des structures commerciales se soient mises en place à *Glanum* à date relativement haute. L'évolution apparaît,



Fig. 9. Bas-relief de Glanum avec Mercure et Fortuna.

de ce point de vue, plus que naturelle : il suffit de la comparer à celle du grand sanctuaire extra-urbain de Tivoli, dont les installations, de part et d'autre de la *via tecta* englobée dans la terrasse du temple, ne laissent aucun doute sur l'aspect mercantile des activités qui s'y développent¹¹¹ ; il en va de même pour le sanctuaire de *Sulmo*¹¹² ou pour beaucoup d'autres centres ruraux, tel le *vicus Fificulanus* dans l'Apennin central, récemment étudié, où un *fanum Herculis* semble avoir été à l'origine d'un véritable « forum » commercial et administratif¹¹³.

La dimension commerciale, attestée à *Glanum* par plusieurs indices, a jusqu'à présent, pour des raisons qui nous demeurent obscures, été sous-estimée. Nous y reconnaissons pourtant, parmi les reliefs ou vestiges en ronde bosse recueillis sur place, au moins deux documents dont la signification paraît claire : c'est d'une part le bas-relief de calcaire présentant à droite un Mercure pourvu du caducée et de la bourse et à gauche une Fortune porteuse du gouvernail et de la corne d'abondance¹¹⁴ (fig. 9). Cette affirmation naïve de la richesse

de la maquette exposée à l'entrée du site.

108. Voir par ex. C. LETTA, I santuari rurali nell'Italia centro-apenninica : valori religiosi e funzione aggregativa, *MEFRA*, 104, 1992, p. 114-115.

109. C'est, par exemple, le *magister* de la corporation des *Herculanei* qui a fait aménager la *mensa ponderaria* (c'est-à-dire le bureau de contrôle des poids et mesures), sur le forum de *Praeneste* (*CIL* XIV, 3687-3688). Voir sur ce point les analyses toujours valables de J. BAYET, *op. cit.*, p. 22 sq. et p. 410 sq. (cf. *supra*, n. 9) et celles, plus récentes, de B. COMBET-FARNOUX, *Mercurius romain, le culte public de Mercure et la fonction mercantile à Rome, de la République archaïque à l'époque augustéenne*, Rome, 1980, p. 428-431, p. 459 sq. (BEFAR 238).

110. E. GABBA, Mercati e fiere nell'Italia centrale, *SCO*, 24, 1975, p. 141 sq. (repris dans *Del buon uso della ricchezza*, Milan, 1988, p. 143-161) ; C. LETTA, *loc. cit.*, *supra* n. 108.

111. Cf. CAIROLI F. GIULIANI, *op. cit.*, p. 181 sq.

112. P.A. GIANFROTTA, in : *Dalla villa di Ovidio al santuario di Ercole*, Sulmona, 1989, p. 177 sq. et C. LETTA, *loc. cit.*, p. 116-117.

113. C. LETTA, *loc. cit.*, p. 112 sq.

114. Ce relief a été trouvé dans la zone de la « maison d'Atys ». Cf. E. ESPÉRANDIEU, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine*, XII, 7850, pl. 9 et *LIMC*, IV, 1, 1992, p. 522 et p. 545 (n°469). Sur la signification de cette association, cf. B. COMBET-FARNOUX, *op. cit.*, p. 428-431.

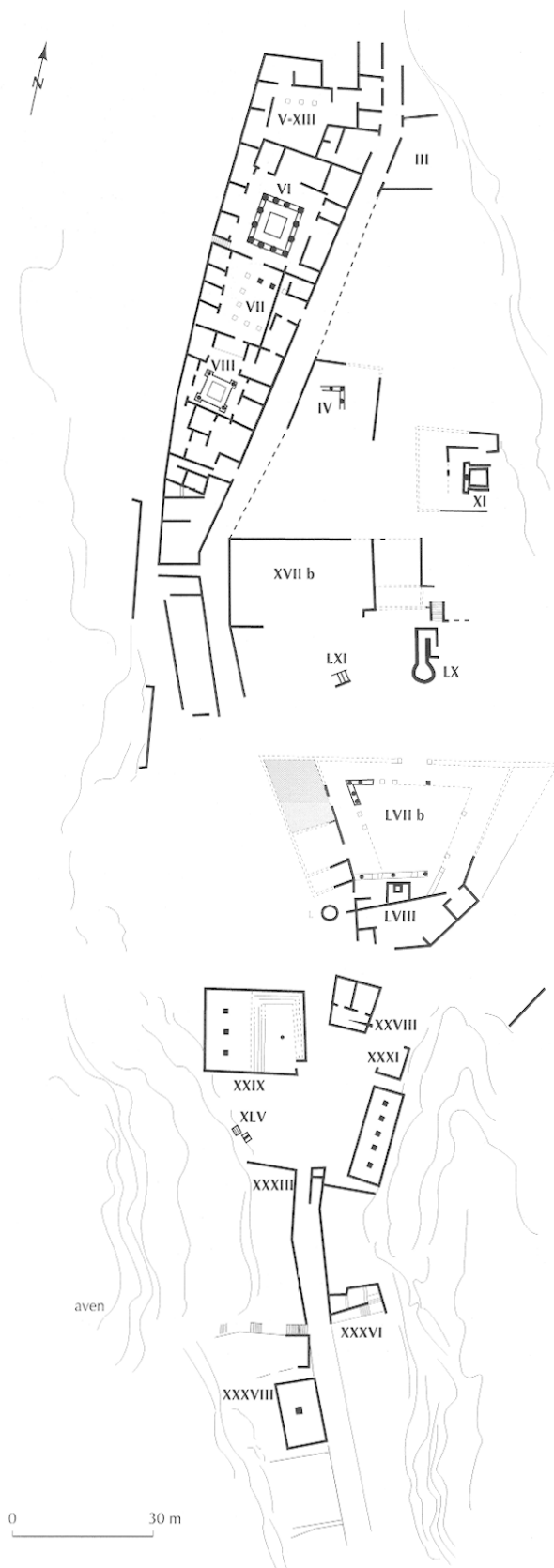


Fig. 10. Plan restitué de Glanum à la fin du II^e s. avant J.-C.

(d'après A. Roth-Congès, JRA, 5, 1992, fig. 4, p. 41).

On observe, au nord du « rempart » XXXIII, plusieurs constructions qui peuvent avoir eu une fonction commerciale dans le contexte d'un sanctuaire-marché : l'édifice hypostyle XXXII ; l'« agora » trapézoïdale et ses annexes LVIIb ; le marché à péristyle contigu à la maison dite d'Atys VII. Le fanum Herculis, au sud de la source XXXVI, ne figure pas sur ce plan car les vestiges actuellement visibles ne datent que du I^{er} s. avant J.-C. et les structures antérieures, entrevues lors des sondages de 1954, n'ont pas été relevées.

née des échanges est confortée par la présence d'une remarquable tête de Mercure, coiffé d'un pétase à ailes ¹¹⁵ ; la hauteur de ce fragment, intact jusqu'à l'amorce du cou (0,32 m), évoque une statue de grandeur naturelle. Il est difficile de la situer chronologiquement, mais sa présence témoigne sinon de celle d'un temple proprement dit, du moins d'un établissement commercial à caractère public ; le lien entre *Hercules Victor* et *Mercurius* (*Augustus* pour la période impériale) est assez fréquemment attesté : relevons seulement l'exemple du sanctuaire de Ponte Vecchio, près de Gagliano Aterno, où nous lisons la mention épigraphique d'un *atrium auctionarium* et d'une statue de Mercure ¹¹⁶. En Gaule Narbonnaise, les épithètes du dieu, *felix negotiator*, *felix n(undinator)*, voire *felix viator* illustrent pleinement sa fonction mercantile, directement héritée de celle du Mercure latin ¹¹⁷, même si le Lug celtique reste présent dans certains attributs ou certaines fonctions attestés par l'iconographie régionale ¹¹⁸. Ne peut-on, dans ces conditions, postuler à Glanum la présence d'un *macellum* ? Les modifications radicales subies par le centre monumental entre le début du II^e s. et les premières décennies de l'Empire interdisent d'apporter à cette question une réponse univoque, qui prétendrait valoir pour toutes les phases historiques de l'établissement (fig. 10). Mais le bâtiment LVII de H. Rolland (ou LVII b de A. Roth-Congès) constitue, pour la fin du II^e s. avant J.-C., un candidat séduisant ; son plan qui s'apparente à celui d'une vaste maison à péristyle, avec des salles réparties autour d'un portique trapézoïdal, n'est

115. E. ESPÉRANDIEU, *op. cit.*, n°6697. Ce fragment pourrait être rapproché du n°28 du LIMC, VI, 1, p. 566. Il me semble difficile de le situer avant la fin du I^{er} s. de notre ère. Sur la typologie de Mercure, voir maintenant C. MADERNA, *Juppiter, Diomedes und Merkur als Vorbilder für römische Bildnisstatuen*, Heidelberg, 1988, p. 81 sq. (le type à pétase ailé s'apparente en principe à l'Hermès Ludovisi).

116. CIL IX, 3307.

117. H. LAVAGNE, *loc. cit.*, p. 177 sq.

118. Cf. P.-M. DUVAL, Observations sur les dieux de la Gaule, *RHR*, 1954, p. 10.

pas sans évoquer certains marchés alimentaires d'époque hellénistique, dont Cl. De Ruyt a récemment étudié la typologie et l'évolution ¹¹⁹. Nous n'ignorons pas qu'une interprétation plus « noble » en a été proposée récemment : l'hypothèse du prytanée, assurément ingénieuse ¹²⁰, se heurte pourtant à de graves difficultés en milieu celto-ligure, comme nous avons tenté de le montrer lors du colloque sur Marseille et la Gaule ¹²¹. Et l'on ne peut s'empêcher, indépendamment du caractère bien hasardeux et en toute hypothèse unique de cette *interpretatio celtica* d'un type monumental aussi étroitement lié au fonctionnement des « démocraties » des cités grecques classiques, de relever une surévaluation systématique des aspects religieux du complexe ; en fait seul un Apollon « gaulois » évoque à la rigueur, dans le mobilier et le décor retrouvés sur place lors de la fouille, un « culte » dont il resterait d'ailleurs à définir les modalités. Ni le « plateau de table en pierre », ni la frise en terre cuite « à décor animalier fantastique », ni enfin le puits situé à la limite sud de l'édifice ne sauraient à eux seuls suggérer un cadre religieux. Quant aux fameux chapiteaux à têtes, où se mêlent, en un syncrétisme effectivement étonnant, des divinités du panthéon gréco-romain, des visages celtiques porteurs du torque, ainsi que des effigies de l'Afrique et peut-être de la Sicile ¹²², il est impossible, en l'état actuel de nos connaissances, d'en fournir une interprétation globale satisfaisante ; relevons seulement que les allusions à des pays lointains, mais étroitement liés par leurs échanges aux comptoirs grecs de la Transalpine, ne seraient pas déplacées dans un *macellum*. Les divinités, parmi lesquelles on s'accorde à reconnaître un Hermès – ancêtre du Mercure en ronde bosse déjà mentionné – un Pan, des Satyres et un dieu fluvial, sont beaucoup plus proches de la terre, et des productions et richesses qui se monnaient que du monde ouranien ; seul Apollon, et peut-être Artémis (dont l'identification reste douteuse)

appartiennent directement à ce dernier. Dans cet ensemble les visages celtiques, auxquels on a prêté la fonction de représenter les ancêtres mythiques des notables salyens ¹²³ – ceux-ci, décidément très assimilés, se cherchant, à la manière des membres les plus en vue de la *nobilitas* républicaine de Rome, des généalogies flatteuses ! – pourraient plus simplement évoquer différents types celto-ligures : nous sommes ici non loin de la frontière des *Salluvii* et des *Cavares* ; d'Orgon à Tarascon, elle passait dans la zone marécageuse située immédiatement au nord de *Glanum* ¹²⁴. Si nous étions mieux informés, peut-être saurions-nous reconnaître sur ces différentes effigies les attributs ou les traits caractéristiques de telle ou telle ethnie, ou de tel ou tel groupe tribal : la coiffure, à laquelle le sculpteur semble avoir attaché une grande importance, jouerait dans cette éventualité le rôle d'un facteur d'identification.

Ce qui reste de toute façon singulier, c'est la qualité de l'exécution et la remarquable intégration des éléments figurés dans le décor végétal : celui-ci procède des modèles italiques de la fin du II^e s. avant J.-C. ¹²⁵. Une telle réalisation suppose non seulement beaucoup d'argent, mais aussi une ouverture peu commune sur le monde occidental, assortie d'une réceptivité qui ne s'accompagne d'aucun reniement culturel.

Dans cette hypothèse, d'autres édifices pourraient trouver une définition simple et naturelle. Nous songeons en particulier à la construction hypostyle, le n°XXXII de H. Rolland, située immédiatement au nord-est du « rempart ». Elle fut – et elle est encore – considérée comme une annexe du « sanctuaire guérisseur », soit, si l'on suit H. Rolland, avec la fonction d'un *abaton* ou salle incubatoire où les « fidèles » endormis auraient reçu en songe la visite d'un dieu *Glan* assimilé pour les besoins de la cause à Asklépios ¹²⁶, soit, si l'on suit A. Roth-Congès, comme un local où les « pèlerins » auraient procédé aux ablutions purificatoires ¹²⁷. Sans reprendre ici la liste, établie par J. Scheid, des conditions minimales indispensables à l'identification d'un sanctuaire de cette nature, et qui font absolument défaut à *Glanum*, nous pouvons noter que le seul fait de se situer hors du « téménos » constitue pour cet édifice un sérieux obstacle à ce genre d'hypo-

119. Cl. DE RUYT, *Macellum. Marché alimentaire des Romains*, Louvain-la-Neuve, 1983, p. 109 sq. Sur le marché de *Saepinum*, *ibid.*, p. 184 sq. (dans son état actuel, il remonte au II^e s. de notre ère ; mais sa cour hexagonale a pris la place d'un édifice plus ancien). Sur le marché hellénistique de *Morgantina*, W.A.P. CHILDS, dans *AJA*, 83, 1979, p. 377-379. La définition de l'« agora trapézoïdale » comme marché avait été déjà proposée auparavant. Voir par ex. F. SALVIAT, *XI^e Congrès de l'UISPP, livret-guide de l'excursion C3*, Nice, 1976, p. 68, et maintenant dans *Glanum*, *op. cit.*, p. 43-44 (Guides archéologiques de la France).

120. A. ROTH-CONGÈS, in : *Marseille grecque et la Gaule* (*op. cit.*), p. 360-361 et dans *DAM*, 15, 1993, p. 53.

121. P. GROS, in : *Marseille grecque et la Gaule* (*op. cit.*), p. 373-374.

122. Cf. F. SALVIAT, dans *RAN*, 5, 1978, p. 21-30.

123. A. ROTH-CONGÈS, in : *Marseille grecque et la Gaule* (*op. cit.*), p. 360.

124. G. BARRUOL, *op. cit.*, p. 239.

125. P. GROS, in : *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie* (*op. cit.*), p. 109-110.

126. H. ROLLAND, in : *Fouilles de Glanum 1947-1956* (*op. cit.*), p. 63-74.

127. A. ROTH-CONGÈS, dans *DAM*, 15, 1993, p. 52.

thèse. En revanche cette localisation s'accorde avec une fonction commerciale : nous aurions affaire ici à l'une de ces *porticus* dont l'épigraphie nous a laissé divers témoignages, qui servent d'annexes aux *macella*¹²⁸ ; malgré l'absence d'un portique de façade dans la ou les premières phases, la duplication des portes, postulée récemment avec de bons arguments, autorise un accès facile à cette construction à deux nefs, qui se dote d'ailleurs dans sa dernière version d'une véritable colonnade extérieure¹²⁹ ; la présence d'aménagements hydrauliques n'est, de surcroît, pas incompatible avec cette définition.

Il est plus difficile de retrouver des traces de cette fonction commerciale lorsque le modèle romain du complexe *forum*-basilique investit l'ancien centre monumental¹³⁰. Rien toutefois ne s'oppose à ce que l'aire libre du nouveau *forum* ait servi essentiellement à l'installation de marchés, et le fait qu'elle n'ait été que tardivement close vers le sud, indépendamment de la relation nécessaire avec le sanctuaire des temples géminés plus ou moins rapidement annexé par le culte impérial¹³¹, peut aussi s'expliquer par la volonté de conserver au moins sur ce côté un accès commode. En toute hypothèse le surdimensionnement des structures « politiques ou administratives » – du moins de ce que nous désignons par ces termes, faute de mieux – peut trouver sa justification, ici comme en bien d'autres endroits, dans des fonctions qui ne sont pas spécifiquement urbaines ; nous avons encore beaucoup à faire pour dissocier les formes monumentales d'une terminologie qui en bloque l'interprétation, et l'analyse des contextes reste souvent trop embryonnaire, ou trop myope, pour autoriser une compréhension réelle des systèmes mis en place par Rome dans ces organismes intermédiaires entre ville et campagne.

Quoi qu'il en soit, cette implantation à la fois massive et canonique a préservé, malgré le mépris ostentatoire du réseau viaire antérieur, la grande voie qui, venant du nord, se dirige vers le défilé des Alpilles ; la présence d'un *macellum* secondaire, ou du moins d'un ensemble commercial, si l'on admet l'identification proposée par H. Rolland, et reprise récemment, du péristyle contigu à la

maison d'Atys, confirmerait le rôle de cette agglomération dès avant l'entrée dans son centre monumental¹³². Un détail, souvent observé mais rarement expliqué, n'est pas contradictoire avec notre interprétation globale, c'est la hauteur inusitée des seuils des maisons ou boutiques par rapport au niveau de circulation¹³³ ; tous les « *Viehwege* » ou drailles d'époque gallo-romaine se caractérisent par le souci d'éviter toute divagation latérale du bétail : rappelons par exemple que les chemins de transhumance qui traversaient les hameaux des Vosges septentrionales¹³⁴ ou des massifs volcaniques de l'Auvergne¹³⁵ étaient larges en moyenne de 3 à 6 m et constituaient des couloirs artificiellement encaissés entre deux murs de pierres sèches. À *Glanum*, on peut imaginer que la voie de circulation principale aurait été aménagée, entre autres, pour permettre, sans nuisance pour les riverains, le passage occasionnel des troupeaux, ce qui n'exclut pas, bien entendu, tous les usages normaux d'une desserte urbaine ou semi-urbaine.

*

**

Nous ne prétendons pas, au terme de cette enquête, avoir répondu à toutes les questions que nous posions en commençant. Nous ne voulons pas, d'autre part, réduire l'un des plus remarquables complexes hellénistiques d'Occident à un simple lieu de passage et de comptage des troupeaux, ni placer le pastoralisme à l'origine de toutes ses singularités. Notre entreprise n'est pas de réduction mais de compréhension. Et pour comprendre il nous a paru que la voie la plus efficace était la recherche des fonctions, ainsi que le rétablissement de leur relation avec les structures. En d'autres termes, il importait de commencer par examiner la situation de *Glanum* dans un environnement rural dont on n'avait pas, jusqu'ici, pris la

128. Voir par ex. *CIL* IX, 3138, 3386, 3523, 4072, 4663.

129. *DAM*, 15, 1993, p. 52-53.

130. P. GROS, P. VARÈNE, *loc. cit.*, *Gallia*, 42, 1984, p. 21 sq.

131. Comme le prouvent par ex. les « sanctuaires ruraux » d'Aquitaine ; cf. M. FINCKER, F. TASSAUX, Les grands sanctuaires « ruraux » d'Aquitaine et le culte impérial, *MEFRA*, 104, 1992, p. 41-73. Pour le centre monumental de *Glanum*, P. GROS, in : *La città nell' Italia settentrionale in età romana*, Rome, 1990, p. 55 (Coll. EFR).

132. H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence)*, Paris, 1946, p. 92-98 (1^{er} suppl. à *Gallia*) ; A. ROTH-CONGÈS, dans *DAM*, 15, 1993, p. 53. Ce faisant elle prend le contre-pied de Ch. GOUDINEAU, *Les fouilles de la maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Paris, 1979, p. 238 (37^e suppl. à *Gallia*).

133. Elle atteint dans certains secteurs 40 cm.

134. J. HARMAND, Le groupe des Viehwege vosgiens : une zone d'élevage gallo-romain en basse montagne, in : *L'élevage et la vie pastorale dans les montagnes de l'Europe au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, 1984, p. 203-215.

135. L. TIXIER, L'activité pastorale dans les massifs volcaniques de l'Auvergne, des temps protohistoriques au Moyen Âge, in : *L'élevage et la vie pastorale (op. cit.)*, p. 185 sq.

mesure exacte, afin de poser les jalons d'une histoire concrète des origines et du développement de cet établissement humain, et d'amorcer une morphogenèse de ses composantes monumentales, en laissant pour une fois de côté les assimilations ou amplifications auxquelles la beauté des vestiges observables a plus d'une fois conduit les exégètes, anciens ou récents. Au-delà, ou peut-être en deçà des discussions qui ont jusqu'ici occupé le devant de la scène sur le degré d'hellénisation des Glaniques ou la nature de leurs relations avec Marseille et Rome, il n'était pas inutile de rendre d'abord à *Glanum*, à sa source et à son *fanum Herculis* la place qui, croyons-nous, leur revient dans une série aujourd'hui bien reconnue, en Italie et dans les provinces ibériques, celle des sanctuaires herculéens liés aux circuits de transhumance. Le développement de ces sanctuaires en de véritables marchés ou lieux de convergence permanents à finalité autant économique que religieuse s'avère, dans la plupart des cas, inévitable, et l'urbanisation qui en résulte s'effectue, en fonction des régions et des époques, selon des modalités qui peuvent être très différentes aussi bien du point de vue juridique qu'architectural. Nous avons essayé, dans la seconde par-

tie de cette étude, d'ouvrir des perspectives quant à l'évolution du sanctuaire-marché de *Glanum*. Nos observations sur ce point gardent un caractère préliminaire et n'épuisent évidemment pas le sujet. Nous espérons du moins qu'elles sont de nature à relancer un débat qui, nous a-t-il semblé, avait tendance à s'enliser dans des problématiques un peu abstraites bien qu'il fût de première importance puisqu'il engage, nous l'avons dit, la définition même du site.

Pierre GROS

Auteurs de l'illustration

J. Bigot, Institut de recherche sur l'architecture antique-CNRS : fig. 3.

P. Varène, J. Bigot, Institut de recherche sur l'architecture antique-CNRS : fig. 4.

Centre Camille-Jullian-CNRS : fig. 5, 8, 9.